



**HAL**  
open science

## Trois pauvres, deux tyrans, deux princesses

Marie-Françoise Rombi

► **To cite this version:**

Marie-Françoise Rombi. Trois pauvres, deux tyrans, deux princesses. Cahiers d'études africaines, 1979, XIX (73-76), pp.549-578. hal-00430138

**HAL Id: hal-00430138**

**<https://hal.science/hal-00430138>**

Submitted on 5 Nov 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Trois pauvres, deux tyrans, deux princesses

Mayotte (Maore), située à l'extrémité méridionale de l'archipel des Comores, à quelque 300 km de la côte occidentale de Madagascar et environ 70 km d'Anjouan, comprend la Grande Terre séparée par un bras de mer de 4 km de la Petite Terre et du rocher de Dzaoudzi où se trouve le chef-lieu.

Mayotte, la plus ancienne des quatre îles de cet archipel d'origine volcanique, n'a plus de volcan en activité. Son relief est arrondi, ses sols ont évolué jusqu'à la latéritisation qui leur donne une couleur rouge et sont recouverts d'une végétation luxuriante de type tropical humide. L'île est entourée d'un récif corallien presque complet. Le lagon est l'un des plus beaux du monde.

La superficie globale de Mayotte est de 374 km<sup>2</sup> et sa population évaluée entre 40 000 et 45 000 habitants. Si la densité de population est élevée sur la Petite Terre, en revanche elle est sensiblement plus faible sur la Grande Terre.

La présence française, pendant la première période de la colonisation (1843-1975), s'est surtout fait sentir sur le rocher Dzaoudzi, capitale des Comores jusqu'en 1966. Tandis que les trois autres îles — Grande-Comore (Ngazidja), Anjouan (Ndzواني) et Mohéli (Mwali) — accédaient à l'indépendance en 1975, Mayotte reste jusqu'à ce jour dépendance française.

Économie de subsistance : la majorité de la population vit de l'agriculture (banane, manioc, riz pluvial réputé dans tout l'archipel), de la pêche et de l'élevage (zébu, cabri, mouton). Quelques familles seulement produisent de l'ylang-ylang, de la vanille, du clou de girofle et du coprah en vue de l'exportation. L'émigration traditionnelle des Comoriens vers l'étranger (côte orientale de l'Afrique, Madagascar, Réunion et France), même si elle devient de plus en plus difficile, demeure encore un phénomène important.

Il existe sur l'île de Mayotte deux souches différentes de populations, distinguées essentiellement par un critère linguistique (dialecte malgache ou parler bantou), mais apparemment une culture unique, caractérisée entre autres par l'islamisation et rattachable à l'ensemble comorien et, sur un plan plus général, à l'aire swahili.

Sans pouvoir dater avec précision l'installation des premiers habitants

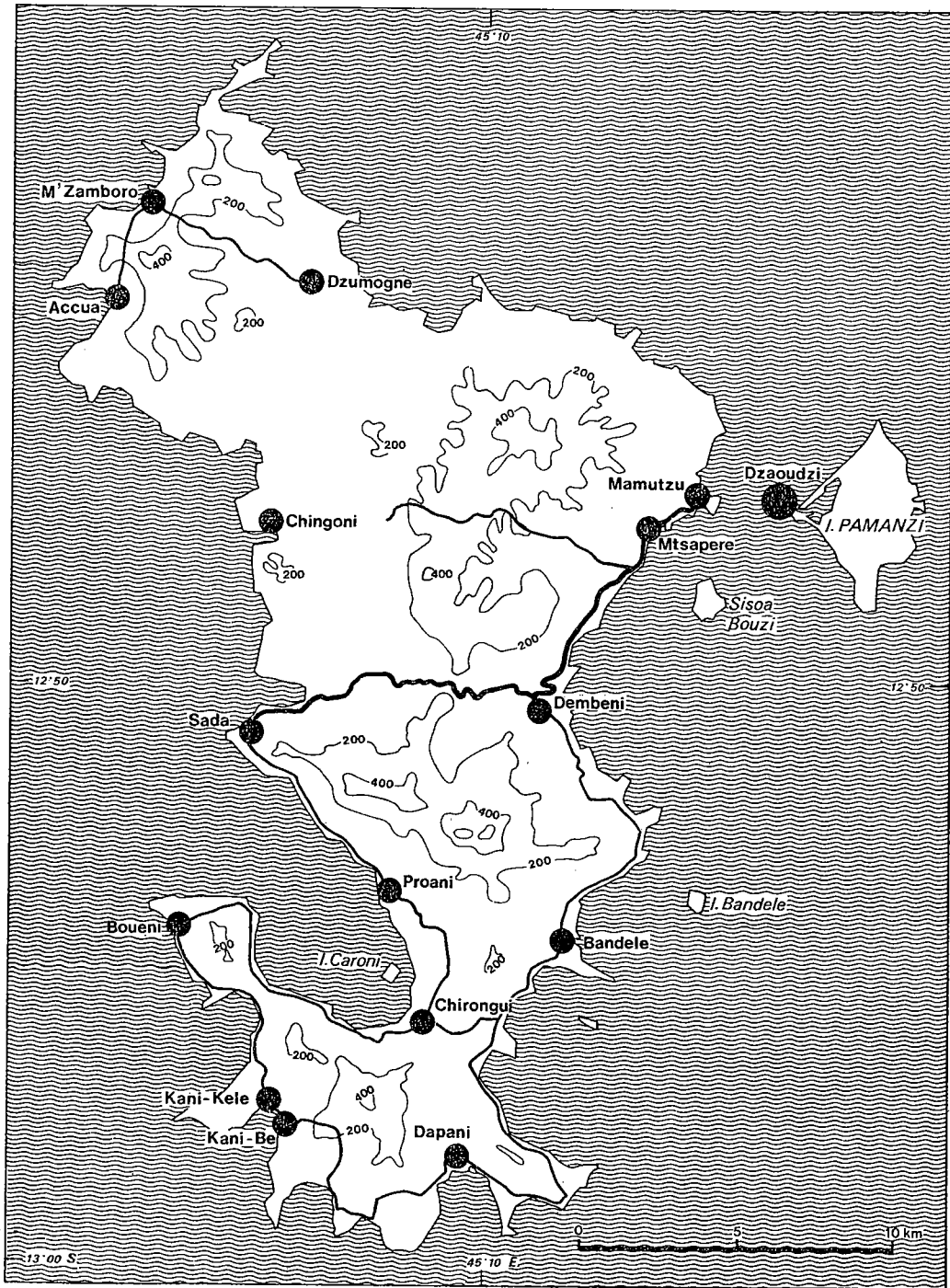
sur l'archipel, la chronique de Kilwa<sup>1</sup> fait remonter l'arrivée des Arabes et des Shirazi au XI<sup>e</sup> siècle à Anjouan. A partir du XV<sup>e</sup> siècle, la présence d'Arabes aux Comores est attestée en particulier par des écrits portugais. Ces Arabes et Shirazi, venus soit directement, soit par la côte africaine, ont vraisemblablement trouvé sur place des populations bantu déjà bien implantées.

La population comorienne est islamisée à 99 %. Islam sunnite, rite shaféite, qui imprègne la vie de chaque Comorien tout en laissant possibles bon nombre de pratiques magiques non musulmanes. Les cinq piliers de l'islam sont généralement respectés, l'école coranique est suivie par tous les enfants, garçons et filles. Les maîtres villageois sont indifféremment des hommes ou des femmes.

Le parler bantu (shimaore), majoritaire sur l'île de Mayotte, appartient au comorien, qui se divise en groupes dialectaux : anjouanais-mahorais, grand-comorien, mohélien. Certains caractères archaïques du comorien renforcent la thèse d'une implantation bantu ancienne, antérieure au développement de l'influence arabe, importante sur le plan lexical. Cet apport de racines arabes sur un fond structurel bantu a fait que le comorien a longtemps été assimilé de façon abusive au swahili. En réalité, il n'y a pas intercompréhension entre locuteurs swahili et comoriens ; par contre, cette intercompréhension existe entre originaires des quatre îles Comores.

Le conte présenté ici a été recueilli à Mtsapere (Grande Terre) auprès de Darwesh, homme d'une trentaine d'années, et transcrit avec Zaharia (jeune femme de 20 ans). Ce conte est en langue mahoraise. La transcription suit les principes de l'IAI, sauf pour les groupes de consonnes *dl* et *tr* qui représentent des apicales rétroflexes. La division des mots est faite selon le principe conjonctiviste de Guthrie à l'exception de l'extra-préfixe-de-dépendance que nous avons transcrit avec un tiret au lieu de l'attacher (afin d'éviter la confusion possible, dans le cas de radicaux verbo-nominaux, avec les préfixes verbaux).

1. Voir traduction in G. S. P. FREEMAN-GRENVILLE, *The East African Coast: Select Documents from the First to the Early Nineteenth Century*, Oxford, Clarendon Press, 1962.



Mayotte

- [1] Vuka<sup>2</sup> masikini. Masikini<sup>3</sup> mbole, aka masikini ata amba kakoshindra upara shahula ala. Shahula yahe akwendra ahirondroa puringani<sup>4</sup>. Zile wantru walatsa, ahirenga konyo<sup>5</sup> za-trovi, muhogo aja ahipiha ahila. Na hule aka, aka vahanu mauri de Sada<sup>6</sup>. Aka hule ahirondroa
- [5] ahirondroa ahirondroa ahirondroa<sup>7</sup> ata mwisoni vuja vungia usikini hule ata wantru kawasulatsa tsena zitru, kasipara tsena arondroa. Arongoa : « Nanilawe hunu nishuke Mutsapere<sup>8</sup> woho labuda woho nitsopara zitru woho, dunia<sup>9</sup> nyengi nitsopara shitru woho nahila. » Alawa ahija Mutsapere tsena aja apara, amba hule tsena, vwa umasikini hule tsena,
- [10] amba wawo masikini tsena swafi ata waye mutrumama be hazi yahe hwendra ahirondroa hule. Basi<sup>10</sup> aja abaki, suku ile aja Mutsapere hule, alifadjiri<sup>11</sup> ahimi. Andre arondroa zitru zile kadimu aja. Bweni ule ahendra hule amba asondrorondroa apara amba zitru zile zirondroa kamwe. Ashanga « Ai ! afa unu deni aja arondroa zitru zangu shambani
- [15] hangu nendroa nahirondroa zitru zangu ? » Vo ifanyiha de shamba lahe. « Unu de Mungu<sup>12</sup>, Mungu atsonivenulia nimujue mutru unu. » Andre dzahe. Ata suku ya-vili ahija tsena, aja apara zitru zile tsena zirengwa. « Ai ! afa unu deni aja anirengea zitru zangu zinu ? Meso nitsomutramia, nimusike. » Basi, suku ya-raru ile ahimi na alifadjiri. Aja aketsi vale
- [20] asungalia mutru ule. Ata<sup>13</sup> asuona mutrubaba, aja vale asurondroa. Basi ule areme mbio<sup>14</sup>, aja amupara :  
 « Baba, wawe kusuona haya<sup>15</sup>. Wami mutrumama masikini de vanu nilio de nijao nahipara zitru zangu de ulawa woho usija wahizirenga.  
 — Ai, basi nifanye jeje ? Ne tsika Sada<sup>16</sup> ata ulawa yangu Sada
- [25] tsisipara tsena shitru de naja hunu rangu zuzi tsa vavo vanu najao nahituma nahipara shahula nahila.  
 — Ai, basi vavo narifanye jeje ?

2. *Vuka* « il était », se rend en français par « il y avait » ; *vu-* préfixe verbal impersonnel de la classe 16, *-ka* « être, résider ». Formule d'ouverture qui se retrouve pratiquement dans chaque conte. Elle introduit la présentation des personnages, du lieu ou des conditions du récit.

3. *Masikini* « pauvre », normalement en classe 9/10 mais est accordé en classe 1 (des personnels).

4. *Puringani* ; *puringa* « décharge », là où on jette les ordures. Le terme courant, d'origine bantu, est *majaju* ; *-ni*, suffixe locatif « dans, à l'intérieur de ».

5. *Konyo*, pédoncule reliant la banane à la main de bananes, traduit par « trognon ».

6. *Vahanu mauri de Sada*

« endroit du genre c'est Sada ». Formulée en ces termes, la phrase ne dit pas qu'il s'agit forcément de Sada. Sada se trouve au milieu de la côte occidentale de Mayotte.

7. Ce procédé de répétition du verbe, en accélérant le débit de la parole, est fréquemment utilisé dans les contes. Il indique l'insistance.

8. Mutsapere, ville située sur la côte est de la Grande Terre en prolongement de Mamudzu (Momoju) et en face de la Petite Terre.

9. *Dunia*, sens arabe « univers, terre ». Glissement de sens en mahorais : « des gens, du monde ».

10. *Basi*, conjonction d'origine arabe, sens « ainsi, donc, par conséquent ». *Basi* est souvent employé comme interjection : « bas ! » ; explétif de sens très général, équivalent au français « bon, hein ». Il a parfois été omis dans la traduction, parfois conservé comme tel.

- [1] Il y avait<sup>2</sup> un pauvre, un grand pauvre<sup>3</sup>, il était pauvre au point qu'il ne pouvait trouver de nourriture à manger. Il allait ramasser sa nourriture à la décharge<sup>4</sup>. De ce que les gens jetaient il prenait les trognons<sup>5</sup> de banane, des maniocs, les [préparait et les mangeait. Il se trouvait dans un endroit comme qui dirait Sada<sup>6</sup>. Il était [là-bas, il ramassait,
- [5] ramassait tout le temps<sup>7</sup>, jusqu'à ce qu'il s'y installe [à Sada] une telle pauvreté que les gens ne jettent plus rien et qu'il ne trouve plus rien à ramasser. Il a dit : « Que je parte d'ici, que je descende à Mutsapere<sup>8</sup> peut-être que je trouverai quelques [choses là-bas, les gens<sup>9</sup> sont nombreux, je trouverai quelque chose à manger. » Quand il est [arrivé à Mutsapere il a trouvé que, là aussi, il y a la pauvreté,
- [10] qu'ils sont encore très pauvres à tel point que le travail d'une femme est d'aller ramasser [les ordures]. Basi<sup>10</sup>, il s'est installé, ce jour où il est arrivé à Mutsapere, avant l'aube<sup>11</sup> il s'est levé. Il a ramassé les choses [car] il est venu le premier. La [femme, quand elle est allée là-bas pour ramasser, elle a trouvé que les choses ont déjà été [ramassées. Elle est étonnée : « Ai ! qui est-ce qui est venu ramasser mes choses dans mon champ avant que je vienne les ramasser ? » Car c'est devenu son champ. [15] « C'est Dieu<sup>12</sup> qui me fera découvrir cette personne. » Elle est partie. Le lendemain quand elle est revenue, elle a trouvé que ces choses ont encore été [prises : « Ai ! qui est-ce qui est venu me prendre mes choses ? Demain je me mettrai à l'affût pour l'attraper. » Basi, le troisième jour elle s'est levée bien avant l'aube. Elle s'est [assise
- [20] pour observer cette personne jusqu'au moment où<sup>13</sup> elle voit un homme qui vient là [et ramasse. Elle a couru<sup>14</sup> et est venue le trouver. « Eh toi, tu n'as pas honte<sup>15</sup>. Je suis une femme pauvre, c'est ici que je suis et que je viens chercher ma nourriture et toi tu es sorti de là-bas et tu me [la prends. — Ai, basi comment vais-je faire ? J'étais à Sada<sup>16</sup>, j'en suis parti car [25] je ne trouvais plus rien, c'est pourquoi je suis venu ici depuis avant-hier, je suis [maintenant ici pour chercher et trouver de la nourriture à manger. — Ai, basi comment allons-nous faire ?

11. *Alifadjiri*, traduit par « avant l'aube ». C'est la partie de la nuit comprise entre 2 h et la première prière du matin (entre 4 h et 5 h).

12. *Mungu* « Dieu », terme bantou utilisé également par les musulmans.

13. *Ata* « jusqu'à », vient de l'arabe, souvent contracté en *ta* et fréquemment accompagné d'une tension de la voix et parfois d'un geste de la main. Il peut également avoir le sens de « pour que, afin que, quand ».

14. *Urema mbio* « frapper vitesse » = « courir ».

15. *Uona haya* « voir la honte » = « avoir honte ». Le verbe *-ona* « voir » est utilisé régulièrement avec les sentiments et les sensations ; ex. : *uona ndzaa* « avoir faim ».

16. Confirmation de la localisation de Sada.

- Basi, kaidhuru wawe mutrumama. Utsobaki dlagoni wami nitsoja nahirondroa nahija nahihuva wahipiha rahila. »
- [30] Waja wafikana<sup>17</sup> halile. Basi kula asubuhi mutrubaba ule asija ahirondroa ahivinga dlagoni na bweni ahipiha. De helile ata waja wabaki ata ule mutrubaba amwambia bweni :  
« Ne kulishi ralolana<sup>18</sup> ? Wasi masakini vavo ritsoshiliana ritsositehiana<sup>19</sup>. »
- [35] Vahe ule bweni aja akubali. Waja wafungidziwa. Basi waja watsaha mutru hule aja awafungidza<sup>20</sup>. Wantru wabaki wahiwatseha. « Woye laila<sup>21</sup> ! Basi vavo mbani de atsomutsehao ule wo waili wahirondroa basi mbani de atsomusitirio munyahe ! » Waja wabaki vale mwezi wa-handra, mwezi wa-vili bweni<sup>22</sup> aja arenge hamili. Basi bweni ule aja urenga hamili vale.
- [40] Sa ile wantru wasuwatseshea na waja, ule asipara suku asivira amuvutsia mwana muhogo, ule aviri amuvutsia mwana trovi, de halile ata mimba ya-bweni ule ija itsimu. Basi vo mimba ile madza ijotsimuo mwezi, Mufalume wa-mujini vale<sup>23</sup> alala ahoro amba : « Vwa<sup>24</sup> mwana atsodzalwao mwezi wa-hedja Maka<sup>25</sup>. Mwana uwo atsoja ahutoe shirini<sup>26</sup>. » Basi sa
- [45] ile kamwe mufalume suku ya-vili asubuhi, andre ahedza warumwa wahe washemeledze dlagoni pia amba : « Mwana atsodzalwao mwezi wa-hedja Maka, monyewe namuinge, nisimutsaha nimuone mwana uwo. » Basi wantru wabaki tu<sup>27</sup> halile ata be de halilo wiyo wiyo<sup>28</sup> mwezi wa-hedja Maka mwana adzalwa. Kavwasi mutru asubutu wala wasija wahirongoa trambo amba :
- [50] mwana wangu adzalwa mwezi wa-hedja Maka. Ule bweni ule<sup>29</sup> kasubutu amuveleha mwana wahe. Basi. Aja abaki na mwana wahe ule ata mufalume aja, vuviri mezi mili, mezi miraru. Mwana ule madza asiketsi na uramba<sup>30</sup> halile ata mufalume arudi alala ahoro amba : « Ule mwana adzalwa mwezi wa-hedja Maka ne de kwamupara. Uwo atsoja ahurengee
- [55] yezi yaho inu na mwana uwo neka abalihi ankili atsolala ahore mauri nyora na umwezi zishuku zija zimusudjudia. Uwo atsoja ahutoe shirini. » Sa ile suku ya-vili kamwe mufalume atoa aveleha wantru wahe pia. Washemeledza dlagoni hule pia : « Karongoa mwana mutiti tu, wantru

17. *Ufikana* « se mettre d'accord », extension associative d'un radical *-fika* « arriver ».

18. *Ne kulishi ralolana ? Kulishi*, impératif de politesse construit avec le préfixe *k(a)-* des temps négatifs + préfixe verbal *-u*, qui peut se traduire par « est-ce que tu ne laisserais pas ? ». *Ralolana*, extension associative construite sur le radical *-lola* « épouser » (cf. n. 81), *-lol-an-a* « se marier avec accord réciproque ».

19. Série de verbes associatifs exprimant la solidarité dans la misère.

20. *Wafungidziwa* (l. 35), *awafungidza* (l. 36) : verbes dérivés construits sur le radical *-funga* « lier ». *Ufungidziwa* (verbe dérivé au troisième degré : causatif + applicatif + passif) « être lié à... par... » utilisé dans le sens de l'officialisation du mariage par le cadî. *Ufungidza* (verbe dérivé au premier degré : causatif) « faire lier », autrement dit, le cadî fait signer l'acte de mariage.

21. *Laila* : début de la profession de foi (*shahada*). La phrase qui suit présente une certaine obscurité, peut-être est-ce un proverbe ou un refrain de chanson.

22. *Bweni* « femme », expression particulière à Anjouan, Mayotte et peut-être Mohéli. Comparer à *bui*, terme d'adresse utilisé entre femmes à Lamu.

23. *Mujini vale* « cette ville-là », il s'agit sans doute de Mutsapere (cf. l. 11).

24. *Vwa* « il y a », correspondant atemporel de *vuka* (cf. n. 2).

25. *Hedja Maka* « pèlerinage à La Mecque ». Il fait partie des obligations religieuses et sociales de chaque Comorien. Il est souvent un aboutissement, fruit de longues années d'économies. Il sert de point de repère dans l'année au même titre que d'autres fêtes religieuses.

26. *Shiri* litt. « siège », mot bantou.

- Ça ne fait rien, tu es une femme. Tu resteras à la maison et moi je viendrai ramasser puis je te donnerai pour que tu prépares et que nous mangions. »
- [30] Ils se sont mis d'accord<sup>17</sup> comme ça. Chaque matin l'homme ramassait puis rapportait à la maison et la femme cuisinait. Ce fut ainsi [jusqu'à ce que l'homme dise à la femme : « Est-ce que tu ne voudrais pas que l'on se marie<sup>18</sup> ? Nous sommes pauvres, et se respectera bien<sup>19</sup>. »
- [35] La femme était d'accord. Ils ont officialisé le mariage. Ils ont cherché la personne qui est venue les marier<sup>20</sup>. Les gens riaient beaucoup d'eux : « Oh ye [Dieu<sup>21</sup> ! Des deux qui ramassent les ordures lequel rira et lequel sauvera son camarade ? » C'est ainsi le premier mois, le second, puis la femme<sup>22</sup> était enceinte, elle était enceinte.
- [40] A ce moment-là les gens se moquent d'eux et en viennent à [ce que] l'un en passant [lui jette un bout de manioc, l'autre un bout de banane, il en fut ainsi jusqu'à ce que le ventre de la femme soit complet. Quand cette grossesse a encore un mois à courir, le roi de la ville<sup>23</sup> rêve que : « Il y a<sup>24</sup> un enfant qui naîtra le mois du pèlerinage à La Mecque<sup>25</sup>. Cet enfant t'enlèvera ton trône<sup>26</sup>. »
- [45] Le lendemain matin le roi a fait monter ses esclaves [pour leur dire] de crier dans toute la ville que : « L'enfant qui naîtra le mois du [pèlerinage à La Mecque, que son propriétaire l'apporte, je veux voir cet enfant. » Les gens ont attendu [seulement<sup>27</sup> comme ça, parce que comme ça c'est comme ça<sup>28</sup>. Le mois du pèlerinage à La [Mecque l'enfant est né. Il n'y a personne qui ose mentir en ne disant pas que
- [50] son enfant est né au mois du pèlerinage à La Mecque. La femme<sup>29</sup> n'a pas osé envoyer son enfant. Basi, elle est restée avec lui jusqu'à ce que le roi vienne, passé deux ou trois mois après. Déjà l'enfant s'asseyait et rampait<sup>30</sup>. Le roi est rentré [chez lui], s'est couché et a rêvé que : « L'enfant est né le mois du pèlerinage à La Mecque et tu ne l'as pas trouvé. Il viendra prendre
- [55] ton pouvoir et cet enfant, lorsqu'il aura l'âge de raison, il rêvera en dormant que les étoiles et la lune sont descendues se prosterner devant lui. Celui-là viendra [t'enlever ton trône. »
- Le lendemain le roi a envoyé tous ses gens.  
Ils ont crié dans toute la ville : « Il n'a pas dit un petit enfant seulement, tous les [gens

27. *Tu*, idéophone traduit par « seulement », mais qui a un sens beaucoup plus large et qui pourrait être un renforçatif du verbe qui le précède.

28. *Halilo wiyo wiyo. Wiyo wiyo*, renforçatif de *halilo* « vraiment comme ça ». Expression idiomatique qui semblerait être d'un emploi particulier au conte.

29. *Ule bweni ule* « celle-là femme celle-là ». Construction fréquemment utilisée, démonstratif d'éloignement + nom + démonstratif d'éloignement, qui permet une surdétermination du nom.

Le démonstratif d'éloignement (construit avec *-le*), antéposé au nom, a une fonction presque équivalente à celle de l'article défini du français ; ex. : *ule bweni* « la femme ».

30. L'enfant qui est assis et rampe à deux ou trois mois, c'est le héros de conte, très souvent précoce et en dehors des normes. Cela explique pourquoi le roi ne le reconnaît pas.



- watsolalao, rangu mwana ata koko<sup>31</sup> ata bakoko<sup>32</sup> ata baba<sup>33</sup>
- [60] atsolalao ahoro dlagoni vanu amba zinyora na mwezi zishuku zija zimusudjudia naje be ana kado<sup>34</sup> ndjema. » Basi kula mutru asija ahirongoa trambo ahivolwa, ahirongoa trambo ahivolwa mwana guni watsohole ata kula mufalume ahendrolala hule asihora amba mutru rasa kaja. Ule mutru rasa kaja. Asija ahihambilwa ule mutru rasa kaja ata
- [65] adlala trongo zile. Ata suku, ule mwanamutsa aja abalihi ankili<sup>35</sup>. De madza apara maha saba yahe. Suku ile alala, ahoro aono amba zinyora na umwezi zishuku zija zimusudjudia. Uhima yahe asubuhi aja amutolea hadithi<sup>36</sup> mayaha, na babahe aka vale akia trongo zile. Babahe tsiwo ari ajiviwa arenge raha « Ewa vavo tsipara ripara kamwe, narimurenge
- [70] rimuinge ha mufalume.  
— Mulishe mwana wangu vanu. Wahimutoa mwana wangu vanu ahendra woho katsoregea tsena atsendra arengwe awulawe woho tsijua trongo itsomparao.  
— Kulishi, kwaona wantru wale wakwendra woho, wale wakorongoa
- [75] trambo ne wakovolwa zitru ha wengi. Wakovolwa tsohole, wakovolwa sukari, ngano pia waja wasiterehi malagoni hawo be kusutsaha, tsiyanu Mungu aja aribulia de kusitsaha.  
— Mulishe mwana wangu, mwana wangu ahimolawa vanu katsoniregea tsena. »
- [80] Wabaki wahimana vale ata baba amushindri mama<sup>37</sup>, amurenge ule mwana amuvingi ha mufalume. Ata atswendrao ha mufalume ule, andre amueledza mufalume :  
« Mufalume, tsami tsimuvingi mwana wangu, jana uku alala ahoro amba mauri nyora na mwezi zija zimusudjudia. »
- [85] Wantru wawandrisa umutria bole<sup>38</sup> hule kamwe amba : « Oh oh, wantru wa-kweli na sahe<sup>39</sup> ! tu ne kawashindra, kawahora ne mwanamutsa mutiti uwo dlaba masikini uwo de amba wawe utsaha urongoe trambo tu. » Basi ule mufalume arenge ule mwana, amutria dlagoni. Andre amudzisa waye monyewe vole vole tu « Amba izo kweli, neledze rona heli waona. »
- [90] Ule mwanamutsa amweledza fetre heli aona trongo zile ta basi, ule mufalume awamini amurenge ule mwana, amvingi, amutria ndrani, andre atoa warumwa wahe wararu amba : « Nisimumbani mwanamutsa unu na upanga

31. *Koko/makoko* cl. 5/6 « grand-mère, vieille ».

32. *Bakoko/mabakoko* cl. 5/6 « grand-père ».

33. *Baba/mababa* cl. 5/6 « père ». Ces trois termes (*koko, bakoko, baba*), ainsi que d'autres d'ailleurs, ont une utilisation beaucoup plus large que leur sens propre : familiarité respectueuse selon l'âge des gens auxquels on s'adresse.

34. *Kado, sic.*

35. *Ubalih*, atteindre l'âge de la puberté, le moment où le jeune devient responsable de ses actes devant Dieu. *Ankili* « intelligence ». *Ubalih ankili* a été traduit par « âge de raison », que l'on situe normalement entre 13 et 15 ans, et non à 7 ans (mais cf. n. 30 sur la précocité du héros). C'est l'âge où le garçon peut résider dans une case séparée et venir chez sa mère pour prendre ses repas, c'est également celui de l'entrée dans la vie active.

Le chiffre 7 revient très souvent dans les contes comoriens (ex. : le diable a sept têtes, un homme et une femme ont sept enfants). On trouve dans le conte, l. 279 à l. 303, le thème du bâton transformé en femme grâce à l'intervention de sept personnes. Ce trait semble d'origine arabe ou, plus généralement, méditerranéenne (le chiffre sacré bantu est 9).

36. *Utolea hadithi* litt. « sortir à quelqu'un une histoire » = « raconter ».

- qui se coucheront depuis les enfants jusqu'aux grands-mères<sup>31</sup>, grands-pères<sup>32</sup>,  
[pères<sup>33</sup>,  
[60] [chaque personne] qui rêvera en dormant que les étoiles et la lune sont descendues  
se prosterner devant elle, qu'elle vienne [pour avoir] un beau cadeau<sup>34</sup>. » Chaque  
[personne [qui] vient  
en disant un mensonge on la récompense. Quand elle dit un mensonge on lui donne  
[un petit sac de  
riz [cela dure] aussi longtemps que le roi en allant se coucher rêve que la personne  
[n'est pas encore  
venue, la personne n'est pas encore venue. On lui dit toujours que la personne n'est  
[pas encore venue  
[65] à tel point qu'il oublie tout cela jusqu'au jour où l'enfant a atteint l'âge de raison<sup>35</sup>.  
Il a déjà 7 ans. Ce jour-là il est couché, il rêve et voit que les étoiles  
et la lune sont descendues se prosterner devant lui. A son réveil le matin,  
il a raconté<sup>36</sup> l'histoire à sa mère, son père était là et a entendu tout cela. Le voilà  
[son père  
[qui] est content et tout joyeux : « Oui maintenant j'ai trouvé, nous avons trouvé,  
[prenons-le  
[70] et apportons-le chez le roi.  
— Laisse-le ici. Si tu fais sortir mon enfant d'ici pour aller  
là-bas il ne reviendra plus, il sera pris et on le tuera, je sais  
ce qui lui arrivera.  
— Laisse, tu n'as pas vu les gens qui allaient là-bas. Eux, ils disaient  
[75] un mensonge et on leur donnait beaucoup de choses. On leur donnait du riz, du sucre,  
de la farine. Ils sont rentrés, ils étaient heureux dans leurs maisons mais tu ne veux  
[pas. C'est Dieu  
qui nous ouvre [une possibilité] et tu ne veux pas.  
— Laisse-le. Mon enfant quand il sortira d'ici il ne reviendra  
plus. »  
[80] Ils sont restés là en se disputant jusqu'à ce que le père ait convaincu la mère<sup>37</sup>, il a  
[pris l'enfant,  
l'a amené chez le roi. Quand il est arrivé chez le roi il lui  
a raconté :  
« Roi, me voici, je t'ai amené mon fils, hier dans la nuit il était couché et a rêvé  
que les étoiles et la lune sont venues se prosterner devant lui. »  
[85] Les gens ont commencé à se moquer<sup>38</sup> de lui. « Oh, oh, gens  
de vérité<sup>39</sup> ! Ils n'ont pas pu, ils n'ont pas rêvé et ce petit enfant  
est bête et pauvre, toi, tu ne veux dire qu'un mensonge. » Basi  
le roi a pris l'enfant et l'a mis dans la maison. Il lui a demandé  
lui-même tout doucement : « Si cela est vrai raconte-moi un peu comment tu as vu. »  
[90] L'enfant lui a très bien raconté comment il a vu ces choses jusqu'à... basi, le  
roi est convaincu. Il a pris l'enfant, l'a emmené et l'a mis à l'intérieur [de la maison].  
Il a dit à trois de ses esclaves que : « Je vous donne cet enfant et ce coupe-coupe,

37. Noter la clairvoyance de la mère en opposition à l'âpreté au gain du mari. Situation assez fréquente dans les contes, qui souligne le lien privilégié de la mère et de l'enfant.

38. *Utria bole*, expression antinomique pour « se moquer de quelqu'un » ; construite avec *utria* « mettre » et *bole* « grand ».

39. *Wantru wa kweli na sahe* « gens véridiques », formule employée ironiquement par les gens qui se moquent.

- unu, mwendre mwamupue shitswa mutsangani<sup>40</sup>. « Na mutsangani hule, mwana wa mufalume, mwana mutrumushe<sup>41</sup>, a hule, mufalume amwashia<sup>42</sup>
- [95] nyumba hule. Kula mutru andropulwao mutsangani, mpaka waye ubua fenetera<sup>43</sup> yahe angalie, ata na jumeli<sup>44</sup> zahe asingalia ata ahishukidza muhono ule mutru andropulwao shitswa ukatrwa shitswa sa ile kamwe. Sa ile awaswili, ule mwana wa mufalume, angalia mwanamutsa ule, mwanamutsa wa-maha saba andropulwao shitswa. « Mwanamutsa ule
- [100] arendreni babangu ata ajopulwao shitswa mutsangani? » Sa ile kasubutu atoa iruhusa, ashuku, avingi vedeti<sup>45</sup> yahe, kalibwabwa<sup>46</sup> yahe, aja ata apara mutsangani vale, avingi na baribari, aja avalo wantru wale wo wararu amba : « Namurenge baribari<sup>47</sup> linu, mwendre mwalitsindze woho, muringe mpanga unu mwandre mwamwonese babangu, murenge baribari mule,
- [105] mumwambie amba mumupua shitswa mutsangani, na mutru atsozirongoao, waye de atsopulwao shitswa. » Basi sa ile wantru wamuriyi mwana wa mufalume vale wakubali zile awambia. Amurenge ule mwanamutsa mutiti amuvingi ndrani hahe hule. Andre amubalia hule.
- Waka hule, waka hule ata ule mwanamutsa aja afanyiha mutru mubole<sup>48</sup>
- [110] kamwe. Afanyiha mutru mubole kasoma, kaji uhadithi<sup>49</sup>, kaparowona mutru. Be waye abaliwa tu abaliwa dzahe hule tu, kaji itsokao yotsi duniani vanu. Ata madza afanyiha mubole, ule mwana wa-mufalume kasijua umudzisa tsena. Basi aja amudzisa trongo zahe. Ule mwanamutsa ule amweledza fetre trongo zahe zile akozijua. Sa ile mwana wa-mufalume
- [115] alawa andre amuono babahe wa ule na mayahe wa ule amwambia amba : « Namunitsimbie laka<sup>50</sup>. Nisitsaha laka iyo niipare meso kamwe laka iyo. » Basi wale waduburia wafanya ilaka suku ile iparihana, ivingwa mutsangani. Mwana wa-mufalume aja arenge laka aivingi andre dzahe hahe. Andre amudzisa mwanamutsa ule :
- [120] « Utsoshindra ufanye hazi trini ? Tsihufanyia laka tsiyo. Heli utsoshindra ulowe ?
- Labuda iyo nitsojua nifanye badi hazi yangina uniono tsaparoulawa vanu<sup>51</sup>. »
- Basi andre amutsashia zimisi<sup>52</sup> aja amulishia ambazo vale ata suku
- [125] ile uku, ule alawa andre baharini. Wendra yahe baharini andre atria misi zahe hule, awandrisa ulowa. Alowa, alowa, alowa ata apara wana fii wengi<sup>53</sup>. Lera<sup>54</sup> uja dzahe, aja ata ndziani, asikia mauri

40. *Mutsanga* « sable », par extension « plage ».

41. *Mwana mutrumushe* « fille », cf. n. 63 et 65.

42. *Uwashia* « construire à », extension applicative du radical *-waha* « construire ». Cela correspond à l'obligation sociale qu'a le père de construire une maison pour chacune de ses filles s'il en a les moyens, au minimum une pour l'aînée.

43. *Fenetera*, sic.

44. *Jumeli*, sic.

45. *Vedeti*, sic.

46. *Kalibwabwa*, nom actuellement donné à de petites embarcations à moteur qui effectuent la traversée entre Mamudzu et Dzaoudzi.

47. *Baribari* « mouton », avec un sens sacrificiel. Elle le donne à manger aux esclaves pour lier le serment.

48. *Mutru mubole* litt. « homme grand » = « adulte », cf. n. 63.

49. *Uhadithi* « parler-raconter » ; dans ce texte, désignerait plutôt « l'art de la parole ».

50. *Laka* « pirogue ». Il s'agit de la pirogue à balancier unique (seule la Grande-Comore connaît des pirogues à double balancier). Noter que la princesse s'adresse aux propres parents de l'enfant.

- allez lui couper la tête sur la plage<sup>40</sup>. » Sur la plage là-bas, la fille du roi<sup>41</sup> habite. Le roi lui a construit<sup>42</sup>
- [95] une maison. Chaque personne à qui on va couper la tête sur la plage, il faut qu'elle [ouvre sa fenêtre<sup>43</sup>, qu'elle regarde avec ses jumelles<sup>44</sup> elle regarde et quand elle abaisse le bras la personne à qui on va couper la tête tout de suite on [lui coupe.
- A ce moment-là la fille du roi est venue, elle a regardé cet enfant, un enfant de 7 ans à qui on va couper la tête. « Cet enfant,
- [100] qu'a-t-il fait à mon père pour qu'on en vienne à lui couper la tête sur la plage ? » [Elle n'a pas osé donner le signal, elle est descendue, a pris sa vedette<sup>45</sup>, son *kalibwabwa*<sup>46</sup>, elle est [allée sur la plage, a pris un mouton et est venue le donner à ces trois personnes :
- « Prenez ce mouton<sup>47</sup>, allez [là-bas] lui couper le cou. Emportez ce coupe-coupe, montrez-le à mon père, prenez le mouton pour le manger
- [105] dites [à mon père] que vous avez coupé la tête [de l'enfant] sur la plage et celui qui [le dira, c'est à lui qu'on coupera la tête. » Les gens ont peur de la fille du roi, et ont accepté ce qu'elle leur a dit. Elle a pris le petit enfant, l'a amené là-bas chez elle et l'a enfermé.
- Ils restèrent là jusqu'à ce que l'enfant soit devenu adulte<sup>48</sup>.
- [110] Il est devenu adulte, il ne sait pas lire, il ne connaît pas l'art de la parole<sup>49</sup>, il n'a [jamais vu personne car il a toujours été enfermé, il a toujours été enfermé, il ne sait rien de [tout ce qui peut exister dans le monde. Jusqu'à ce qu'il soit adulte, la fille du roi ne sait pas quoi lui demander. Elle lui demanda [son histoire]. L'enfant lui a bien raconté [ses histoires] celles qu'il savait. A ce moment-là la fille du roi
- [115] est allée voir le père et la mère [du garçon], elle leur a demandé :
- « Creusez-moi une pirogue<sup>50</sup>. Je veux obtenir cette pirogue pour demain déjà. » Ils se sont dépêchés de faire la pirogue ce jour même. Elle a été apportée sur la plage. La fille du roi a pris la pirogue, l'a emportée et elle est rentrée chez elle. Elle a demandé à cet enfant :
- [120] « Quel travail pourras-tu faire ? Je t'ai fait faire une pirogue que voici. Est-ce que tu pourras pêcher ?
- Peut-être cela je pourrai le faire, mais un autre travail, tu m'as vu, je ne suis jamais sorti d'ici<sup>51</sup>. »
- Elle est allée lui chercher des lignes<sup>52</sup> et lui a donné tout cela, jusqu'à ce jour
- [125] où la nuit il est sorti en mer. En mer il a placé ses lignes. Il a commencé à pêcher. Il a pêché, pêché, pêché jusqu'à ce qu'il ait eu une certaine quantité de poissons<sup>53</sup>. A l'heure<sup>54</sup> de son retour, en chemin, il entend [comme

51. La pêche est une activité peu valorisée, d'où cette phrase un peu méprisante qui sous-entend que la pêche s'improvise.

52. La pêche s'effectue avec des lignes de fond.

53. *Wana fi wengi* litt. « peu poissons beaucoup » = « une certaine quantité de poissons ». (Pour *wana*, cf. n. 65.)

54. *Lera* « l'heure », emprunt direct au français ou via le malgache, a un sens plus large en mahorais et peut se traduire par « moment, quand, au moment où ».

vwa mutru amurongodza, wantru wahadithiwo halile. Ata mwisoni asikia amba :

[130] « He leo trongo itsomuparao mufalume : he Mufalume wa-Domoni<sup>55</sup> asijomuwula leo. Mana atsomuvingia trongo vavo aja amudziseyo neka ule kashindra, neka ule kashindra aidjibu, asumupua ishitswa. Iyo tu de trongo atsahao, atsaha amupue shitswa.

— Basi, atsomudzisa trini ?

[135] — Trongo iyo amba atsomuvingia nguo<sup>56</sup> mbili vavo. Moja irahara, moja nyipia. Moja ifulwa fetre ya ndzuzuri wala ata kavwasi mutru ajuao nyipia de ivi au yahale de ivi. Na neka kashindra azijua watsomupua ishitswa.

— Basi vavo atsofanya jeje ?

[140] — Ah trongo iyo nyangu. (*Vale madjini yale de yahidithio.*) Amba atsozitria majini. Ile yaka yafulwa itsopuliha majini, idzame. Ile kayaka yafulwa kaitsokiri yadzama. »

Ah basi, ule mwanamutsa avuru laka yahe ruru<sup>57</sup>... Aja dlagoni. Ata atsowasilio dlagoni hule, aja amwambia mwana wa-mufalume amba :

[145] « Tsikia trongo leo amba meso ari babaho atsoja apulwe shitswa. Mufalume wa-Domoni atsoja, mufalume wa Sada vavo a mauri Maore. Mufalume wa Sada atsoja aja amupue shitswa mutsangani mana atsoja amudzise trongo vavo katsoshindra aidjibu. Neka ashindri aidjibu, basi. Kashindra aidjibu basi atsopulwa shitswa mutsangani<sup>58</sup>.

[150] — Trongo iyo trini ?

— Atsomuvingia nguo mbili vavo aja amudzise nyipia na ya-hale de ivi ? Neka kashindra adjibu atsomupua shitswa.

— Trongo trini ?

[155] — Atsozitria majini. Ahitria majini basi moja ile itsodzama (*ile de ya-hale*), iyo kaitsodzama de nyipia. »

Ule mwanamutsa abua mbio<sup>59</sup> andre amwambia babahe hule haraka. Amweledza fetre babahe trongo zile. Basi, zihisa. Ata alifadjiri mufalume wa Sada kamwe aja amupara. Waja wamuremea mulango, wamusiki geu geu<sup>60</sup>, wamusiki, wamutoa vondze amba haraka :

[160] « Nitsaha urambie nguo zini vanu nyipia de ivi ? Neka kwashindra warambia, rambilwa rihupue shitswa avasa vanu.

— Ahan, basi musishange. Musilawa safari ya-mbali. Namuketsi ata uku ushe, munwe dite<sup>61</sup>, vo rione fetre, jua litsohea, wakati uwo nitsomwambiani.

[165] — Ewa. »

Sa ile maji ya-moro yafanyiwa yahisa vale, uku washa wano, waja, ai !

55. Domoni, ancienne capitale d'Anjouan située sur la côte orientale.

56. *Nguo* cl. 9/10 « vêtement » en général.

57. *Ruru...*, idéophone.

58. De la ligne 145 à la ligne 149, une confusion se produit dans la localisation géographique du conte. L'apparition du roi de Domoni est inexplicable autrement que par une erreur du conteur.

59. *Ubuu mbio* « ouvrir vitesse » = « courir ».

60. *Geu, geu, geu*, idéophone.

61. *Dite*, emprunt au français, soit directement, soit par le biais du malgache. Se dit de tout ce qui est infusion ; se transforme en eau chaude dans la suite du texte.

si il y a quelqu'un qui lui parle, des gens qui se parlent comme ça. Finalement il  
[entend  
que :

[130] « Hé, aujourd'hui la chose qui lui arrivera au roi, le roi de Domoni<sup>55</sup>  
viendra le tuer aujourd'hui. Il lui apportera une chose qu'il viendra lui demander.  
[S'il

ne peut pas, s'il ne peut pas répondre, il lui coupera la tête. C'est la seule  
chose qu'il veut ; lui couper la tête.

— Basi, que lui demandera-t-il ?

[135] — Il lui apportera deux vêtements<sup>56</sup>, l'un est propre,  
l'autre est neuf. Le premier a été bien lavé et est beau et il n'y a personne qui sache  
lequel est neuf et lequel est vieux. Et s'il ne peut pas les reconnaître, ils lui couperont  
la tête.

— Alors comment fera-t-il ?

[140] — C'est facile. (*Ce sont des diables qui parlent.*)

Il les mettra dans l'eau. Celui qui a été lavé il descendra dans l'eau, il sera au fond.  
Celui qui n'a pas été lavé, il ne descendra pas au fond. »

Ah, l'enfant a tiré sa pirogue ruru<sup>57</sup>... Il est rentré à la maison.

Dès qu'il est arrivé à la maison il a dit à la fille du roi :

[145] « Aujourd'hui, j'ai entendu quelque chose : demain il paraît qu'on coupera la  
[tête de ton père.

Le roi de Domoni viendra. Maintenant le roi de Sada est [dans un pays] tel Mayotte.

[Le roi

de Sada viendra lui couper la tête sur la plage parce qu'il viendra lui demander

[une chose

[à laquelle] il ne pourra pas répondre. S'il peut répondre, basi ; s'il ne peut pas

[répondre

on lui coupera la tête sur la plage<sup>58</sup>.

[150] — Cette chose, qu'est-ce que c'est ?

— Il lui apportera deux vêtements et lui demandera lequel est neuf ? Lequel est  
[vieux ?

S'il ne peut pas répondre il lui coupera la tête.

— Quelle solution ?

— Il les mettra dans de l'eau. En les mettant dans l'eau l'un tombera au fond  
[(celui

[155] *qui est vieux*) l'autre ne tombera pas au fond c'est le neuf. »

La fille du roi a couru<sup>59</sup> le dire à son père vite.

Elle lui a raconté tout cela. Basi, c'est fini. Avant l'aube

le roi de Sada l'a fait prendre. Ils sont venus frapper à la porte, l'ont attrapé

geu, geu<sup>60</sup>... l'ont attrapé, l'ont fait sortir dehors vite.

[160] « Je veux que tu nous dises de ces deux vêtements lequel est neuf ? Si tu ne peux  
[pas

nous le dire, on nous a dit de te couper la tête tout de suite.

— Ahan, ne vous affolez pas. Vous venez de faire un long voyage. Restez  
[jusqu'à

ce que la nuit finisse, buvez un peu de thé<sup>61</sup> après on verra clair, le soleil se lèvera, à

[ce moment-là

je vous répondrai.

[165] — Ewa. »

A ce moment-là l'eau chaude est prête. A la fin de la nuit ils ont bu. Ai !

« Namuje muangalie, nije nimwambieni. »

Aivingi andre basa<sup>62</sup> ya-maji yahe vale, andre apulisa nguo zile vale moja ile ru ino maji idzama. Moja ile ibaki tu, ihea haya basi. Ile [170] yadzama de ya-hale. « Ini de yaho haya namwendre dzanyu. » Wale tsawale wavingi ru... wendre dzawo hule tsena. Wendra dzawo hule, wale wandre wamwambia mufalume wa Sada ashabwa tsena. « Ai, basi vanu nitsofanya jeje ? Nitsomusika meso tsena. » Ule suku ya-vili tsena mwanamutsa ule tsena andre baharini tsena andre hule, andre alowa fii zahe tsena ata amuregea [175] tsena aja akia wantru wale wasirongoa :

« Be za leo ah! atsomusika sa. Kashindri uzijua. Asimuingia wanatsa waili vavo (*mutrumama na mutrubaba*<sup>63</sup>) wawo ufanihana ata mutru kaji mutrubaba de uvi, mutrumama de uvi ? Wapindrisiwa nguo moja pia trongo zawo pia sawa sawa. Neka kashindra amujua atsupulwa shitswa.

[180] — Basi vavo atsofanya jeje ?

— Ah! asuwava trovi, wangie nayo bangani<sup>64</sup>, wapihe. Mutrubaba ule kashindri abaki harimwa mwesi uwo. Lazima alawe.

— Ewa. »

Ule mwanamutsa<sup>65</sup> areme mbio, ru... aja amwambia ule mwana wa-mufalume [185] mbio na uku andre amwambia babahe, izo atsofanyao. Basi wale na alifadjiri waja wamumidzi babahe wamudzisa trongo zile. Awambia :

« Basi mulawa mbali, rangu Sada<sup>66</sup> ata hunu namuketsi ata wanatsa wanu kamwe wawohe mwana<sup>67</sup> trovi wale na wanyu mupare mwana maji ya-moro munwe. »

[190] Sa ile pima ya-trovi yendre irengwa, ivolwa wanatsa wale wo waili wangia bangani. Mwesi hule ata mutrubaba ule kashindra asitahamili. Alawa aja aketsi hunu asimulindra munyahe. Mufalume amwangualia fetre mutrubaba ule vahanu aketsi ata ule avingi trovi aja vale wasila. Amwambia amba :

« Mutrubaba de unu, mutrumama de ule. » Wale washabwa tsena wandre dzawo.

[195] Basi wandre wamwambia mufalume hule. « Ai, basi vavo ritsofanya jeje ? » Ule waziri<sup>68</sup> wahe amwambia : « Ahan vwa trongo tsena. Narimuvelshee bweni kada<sup>69</sup> na mwana wahe. Wawo sawa sawa sura zawo. » Basi ule andre dzahe baharini tsena suku ya-raru ile tsena asulowa. Akia wantru wale tsena wasurongoa tsena :

62. *Basa* « bassin ».

63. *Mutrumama na mutrubaba* « femme et homme », mots composés de *mutru* « personne » + *mama* « mère » = femme, fille ; *mutru* « personne » + *baba* « père » = homme, garçon.

*Mutru/watru* cl. 1/2 sert de base à de nombreux composés du même type : *mutrumushe* « personne » + « femme » = épouse ; *mutrumume* « personne » + « mâle » = mari.

64. *Banga* « cuisine ». La cuisine est normalement située à l'extérieur de la case, dans la cour entourée d'une palissade qui se trouve derrière la maison. C'est une pièce fermée ou bien un lieu abrité par un toit. De toute façon, la fumée résultant de la combustion du charbon de bois ou du bois est intense.

La case traditionnelle, aux murs de terre et au toit en feuilles de cocotier tressées, est composée au minimum de deux pièces : l'une, ouvrant sur la rue, est celle de l'homme ; l'autre, donnant sur la cour, est celle de la femme. Les deux pièces communiquent par une porte intérieure. L'homme entre par la porte de la case, la femme par la porte de la cour.

L'habitat « en dur », prestigieux, se trouve surtout dans les villes et plus spécialement dans les quartiers de descendants d'Arabes.

65. *Mwana/wana* cl. 1/2 « enfant » en général, sans précision de sexe, allusion aussi bien à la filiation qu'à l'âge ; petit des animaux ; employé par extension pour connoter la petite quantité, ex. : *mwana trovi* « un peu de banane ».

« Venez-voir que je vous dise. »

Il prit [les vêtements] et alla jusqu'à son bassin<sup>62</sup>. Il jeta les vêtements, l'un, ru... a bu l'eau et a coulé, l'autre est resté à la surface. Celui

- [170] qui a coulé est le vieux. « C'est à toi et allez-vous en. » Eux, ils les ont emportés et sont rentrés chez eux. A leur retour, ils sont allés [le] raconter au roi de Sada qui est interloqué. « Ai, basi comment ferai-je ? Demain je l'attraperai. » Le deuxième jour l'enfant est retourné en mer. Il est allé pêcher ses poissons, lorsqu'il revenait,
- [175] il a entendu les mêmes gens qui parlent :

« Avec [les choses] d'aujourd'hui il l'attrapera, il ne peut pas les savoir. Il lui [apporte

deux enfants (*filles et garçon*)<sup>63</sup>. Leur ressemblance est telle que personne ne sait qui est le garçon et qui est la fille. On leur a mis les mêmes vêtements et tout identique. S'il ne peut le savoir on lui coupera la tête.

- [180] — Comment fera-t-il ?

— Il leur donne une banane, les fait entrer avec dans la cuisine<sup>64</sup> pour qu'ils la [préparent. Le garçon

ne peut pas rester dans la fumée. Il faut qu'il sorte.

— Ewa. »

L'enfant<sup>65</sup> a couru vite, ru... Il est venu le dire à la fille du roi.

- [185] [La fille du roi], vite, pendant la nuit est allée dire à son père ce qu'il devra faire. Avant l'aube, les autres ont réveillé son père et lui ont demandé tout cela.

« Basi, vous venez de loin, de Sada<sup>66</sup> à ici, installez-vous jusqu'à ce que ces enfants mettent dans la braise un peu<sup>67</sup> de banane à manger et que vous ayez [un peu d'eau chaude à boire. »

- [190] A ce moment-là on est allé chercher une main de bananes on l'a donnée à ces deux [enfants, ils sont entrés dans la cuisine. Il y avait tant de fumée que le garçon n'a pas pu supporter. Il est [sorti

s'asseoir ici pour attendre sa camarade. Le roi a bien regardé

l'endroit où le garçon s'est assis jusqu'à ce que l'autre ait apporté la banane pour [qu'ils mangent. Il a dit que :

« Voici le garçon, voici la fille. » Les autres sont interdits ils s'en vont.

- [195] Basi, ils sont allés le dire au roi là-bas. « Ai, alors comment ferons-nous ? »

Le vizir<sup>68</sup> [du roi] dit : « Il y a encore quelque chose. Envoyons-lui

Madame Une telle<sup>69</sup> et son enfant. Leurs visages sont absolument identiques. » [L'enfant],

le troisième jour, il s'en est allé encore en mer pour pêcher. Il a entendu les mêmes gens dire :

Sert de base à des composés : *mwanamutsa/wanatsa* (pluriel contracté) « garçonnet, fillette » ; *mwananya* (construit soit avec le possessif *-ngu*, soit avec *mutrumushe* ou *mutrumme*) « sœur ou frère » ; *mwanadamu*, contraction de *mwana wa-adamu* « être humain » en général.

*Mwana* peut être employé avec des mots composés à partir de *mutru* : *mwana mutrumushe*, enfant + personne de sexe féminin = « fille ».

66. La localisation est bien précisée, le roi « tueur » vient de Sada.

67. *Mwana* « peu », cf. n. 65.

68. *Waziri* « vizir ».

69. *Kada* « Un tel, Une telle », origine inconnue, équivalent de *fulani* qui vient de l'arabe.



- [200] « Be za leo tsenda, lazima wamusike.  
— Ahan.  
— Asimuveleshee bweni tsiwo na mwana wahe. Wo waili, wawo ufanihana ata mutru kaji mama de uvi, mwana<sup>70</sup> de uvi ?  
— Ahan, basi vavo atsofanya jeje ?
- [205] — Ah nisuwawa mwana shahula mutiti tu. Mama kashindri asitahamili ala shahula ile na mwana wahe. Lazima atsolaulia, amulische mwana wahe ale shahula vo wana ndzaa wo waili. »  
Ule mwanamutsa ule aja amwambia mwana wa-mufalume. Mwana wa-mufalume uku ile kamwe andre amwambiazoo babahe. Wale wahija, waja wamusiki ule amba :
- [210] « Ahan trongo iyo nyangu. Namulindre be walemewa, wana ndzaa na wanyu mulemewa. Namunwe maji ya-moro. »  
Wano maji ya-moro. Arenge mwana shahula mutiti atrilia mwana sahani. Andre awava wa waili wadjeni watrumama wale. Ule mama ali mwana shiteku alishi amlishia mwana avuru sahani. Basi sa ile mufalume aono kamwe
- [215] vale. Awambia : « Musuona ule de umwana, unu de mayah. » Wale washabwa. Wandre wamwambia tsenda mufalume<sup>71</sup> washabwa. Ule mufalume ahendra umwangelia mwalimu<sup>72</sup> wahe. Amwambia : « Ahan, ana mwalimu wahe woho de amweledzao trongo zini. Avasa vanu, namwendre mwamusike atoe mwalimu wahe uwo. Neka kamutoa mwalimu wahe uwo namumupue shitswa. » Mwanamutsa ule
- [220] suku ya-nne andre dzahe, asikia :  
« Be za leo lazima wamusike, mana watsomudzisa mutru amwambiao trongo zinu. Neka kamutoa atsomupua shitswa.  
— Heum, basi vavo atsofanya jeje ?  
— Neka de wami natsomutoa. »
- [225] Basi iyo kamwe de lidjawabu. Ule mwanamutsa ule aja amwambia mwana wa-mufalume amba :  
« Be za leo ari, neka kawambia mutru amwambiao trongo zinu wasija umupua shitswa.  
— Basi rifanye jeje ?
- [230] — Aha mwambie. »  
Basi ule mwana andre amwambia babahe hule. Babahe amba :  
« Rifanye jeje ?  
— Mwambie amba wami de nihwambiao. »  
Basi, asubuhi ne wantru wale waja.
- [235] « Rambie mutru ahwambiao trongo zinu, mwalimu waho.  
— Wami tsisina mwalimu anambiao trongo zinu.  
— Neka kusurambia risuhupua shitswa.  
— De mwana wangu de anambiao.  
— Mwana waho uvi ?
- [240] — Ule akao darini<sup>73</sup> hule.

70. *Mwana* « enfant », cf. n. 65.

71. *Mufalume* « roi, reine », terme bantu utilisé dans tout le texte. On aurait pu s'attendre à trouver *sultani*, étant donné l'usage de *waziri*. L'emploi d'un terme bantu à côté d'un terme arabe souligne bien la nature mixte des institutions (cf. *infra*, p. 574).

72. *Mwalimu*, en arabe « savant » ; en swahili « maître d'école » ; aux Comores « devin, guérisseur » (personnage aux fonctions multiples).

Le *mwalimu* joue encore un rôle extrêmement vivant. Il est consulté, dans bien des cas, avant d'entreprendre quelque chose. C'est lui qui fixe entre autres

- [200] « Avec les choses d'aujourd'hui il doit l'attraper.  
— Ahan.  
— Il envoie une femme et son enfant. Les deux se ressemblent tant qu'on ne peut savoir qui est la mère et qui est l'enfant<sup>70</sup>.  
— Ahan, basi comment fera-t-il ?
- [205] — Je leur donne seulement un tout petit peu de nourriture. La mère ne peut [pas supporter de manger la part de sa fille. Il faut qu'elle goûte puis qu'elle laisse la nourriture à sa fille pour qu'elle mange car elles ont faim toutes les deux. »  
L'enfant est venu le dire à la fille du roi. La fille du roi, la même nuit, est allée raconter tout cela à son père. Les autres, en venant, ont pris le roi.
- [210] « Ah, c'est facile, attendez car elles sont fatiguées. Elles ont faim et vous êtes fatigués. Buvez un peu d'eau chaude. »  
Ils ont bu. Il a pris très peu de nourriture et l'a mis sur une petite assiette. Il [l'] a donnée aux deux femmes étrangères. La mère a mangé un tout tout petit peu et a laissé, l'enfant a tiré l'assiette. A ce moment-là le roi connaît déjà la réponse.
- [215] Il leur a dit : « Vous voyez, voici l'enfant et voici la mère. » Ils sont interloqués. Ils sont allés le dire au roi<sup>71</sup> là-bas, ils ne savent pas quoi dire. Le roi est allé voir son *mwalimu*<sup>72</sup>. Il lui a dit : « Ahan, il a un *mwalimu* [chez lui] qui lui raconte tout cela. Maintenant, allez l'attraper en lui faisant sortir son [mwalimu. S'il ne le montre pas, coupez-lui la tête. » Cet enfant, [220] le quatrième jour, est allé en mer. A son retour il entend :  
« Avec les choses d'aujourd'hui, ils doivent l'attraper. Ils lui demanderont la [personne qui lui dit tout cela. S'il ne la dénonce pas, ils lui couperont la tête.  
— Comment fera-t-il ?  
— Si c'était moi, je le dénoncerais. »
- [225] C'est la réponse. L'enfant est allé le dire à la fille du roi.  
« Les choses d'aujourd'hui, il paraît que s'il ne leur dit pas qui lui dit tout ceci ils lui coupent la tête.  
— Basi, comment ferons-nous ?
- [230] — Aha, dis-lui. »  
La fille du roi est allée le dire à son père. Son père dit :  
« Comment ferons-nous ?  
— Dis-lui que c'est moi qui te le dis. »  
Basi, le matin les gens sont venus.
- [235] « Dis-nous qui te dit tout ceci, qui est ton *mwalimu*?  
— Moi, je n'ai pas de *mwalimu* qui me dit tout ceci.  
— Si tu ne nous le dis pas nous te coupons la tête.  
— C'est ma fille qui me le dit.  
— Qui est ta fille ?
- [240] — C'est celle qui est dans la maison à étage<sup>73</sup> là-bas.

formalités la date du mariage, qui intervient en cas de possession par les esprits malfaisants, qui peut guérir des malades.

Les chefs ont un *mwalimu* attaché à leur personne. Le nom du *mwalimu* doit normalement rester secret. Un *mwalimu* peut avoir plusieurs clients, un individu peut consulter plusieurs *walimu* pour comparer les réponses.

73. *Dari madari* cl. 5/6 « étage », sous-entend « maison à étage ». Signe de richesse, possession des rois (*wafalume*) et des notables (*makabaila*).

— Naje hunu. »

Mwanamutsa ule ahendra urengwa aja amba :

« Wami mutru<sup>74</sup> anambiao mwanamutsa tsiwo alio hangu woho, de anambiao trongo zinu. »

[245] Mwanamutsa ule alorengwa aja. Amba :

« Unu risimuinga ha mufalume woho. »

Ule mwanamutsa ule avingwa andre ha Mufalume wa Sada hule<sup>75</sup>, andre hule. Na Mufalume wa Sada hule vuka, mufalume ule akana mwana wahe mutrumama. Kula mutru ajomurumidzao vavo, asimpua shitswa. Ah i trini ?

[250] Trongo yahe aitsahao, mwana wahe ule udjiona ! Waye adjibalia ndrani woho kalagua, ata babahe waye kahadithi na waye be asimutsaha babahe waye umuverea ikofu. De ajao. Kula ahitsaha trongo waye utoa sha awamesa shitru atsahao irengwa avolwayo be waye kabua hanyo yahe wala karongoa. Basi wantrubaba wajorumidzao<sup>76</sup> pia wawo ulishwa amba watoe hadithi

[255] ata mwana ule atsehe. Neka mwana ule katseha au katoa kauli, mutrubaba ule upulwa shitswa. Yayo kamwe de mahari<sup>77</sup> yahe. Ule mwanamutsa aja ha mufalume hule asikwa apindrisiwa zivau za-shiufalume<sup>78</sup>, avolwa nyumba yahe fuko lahe hule kamwe laulala, na uzuri tu de ulio hule. Basi aja aambilwa hadithi ile amba : « Nisihulodza<sup>79</sup> na mwana wangu be

[260] mahari yahe, tsisihutsaha marike ama rien<sup>80</sup> utoe hadithi ata mwana wangu atoe kauli, atsehe au atoe kauli itsokao yotsi. Nikie ji lahe, iyo de mahari yaho, vavo utsomulola<sup>81</sup> mwana wangu. Na mafungidzo<sup>82</sup> yatsoka idjumwa<sup>83</sup>. Idjumwa iyo kamwe de utswendrao watolee hadithi iyo. »

Basi, idjumwa ile ipara mwanamutsa ule apindrisiwa avashiwa [265] harimwa farasi<sup>84</sup> yahe kamwe vale mushogoro<sup>85</sup> urengwa ata washuku shandzajuu<sup>86</sup> hahe. Wandre hule mufalume andre ari salamu lahe : « Asalamu yanlaikumu<sup>87</sup>, habari<sup>88</sup> tsami tsipara bamuhe<sup>89</sup> wangu tsunu akoja unitukuza, amulole mwana wangu. Ne madza musuelewa. Zihidjiri na udjiri<sup>90</sup> dlagoni hatru vanu amba mutru kashindra arongoa

[270] kaulu. Wami tsisitsaha marike za-mutru, wami tadjiri, wami de mufalume wanyu be nisitsaha mutru mwenda swafaha, atoe makaulu hadithi ata mwana wangu ajiviwe atsehe, basi uwo de mme<sup>91</sup> wahe. Na bamuhe wangu uwo tsuwanu, kamwe nisimumba ikaulu de waye waye unu atsojomutoleani hadithi iyo. » Ule mwanamutsa ahimi : « Wami mababangu, mamamangu

74. *Mutru* « personne », employé souvent pour rendre l'impersonnel (cf. n. 63).

75. L'enfant est emmené à Sada.

76. *Urumidza* « demander en mariage », extension causative construite sur le radical *-ruma* « envoyer ».

77. *Mahari* « dot », cf. *infra*, p. 576.

78. *Shiufalume* « à la façon de la royauté ». Double préfixe nominal, cl. 7 pour rendre « à la manière de » et préfixe cl. II *ufalume* « royauté ».

79. *Ulodza* « donner en mariage », cf. n. 81.

80. *Rien, sic.*

81. *Ulola* « épouser », terme utilisé pour le garçon *-lol-a* radical simple ; *ulolwa* « être épousée », terme utilisé pour la fille *-lol-w-a* extension passive du radical *-lola* ; *ulodza* « donner en mariage », terme utilisé par les parents qui marient leur enfant (dans le conte par le père de la fille), *-lo-dz-a* extension causative du radical *-lola* ; *ulolana* « se marier », cf. n. 18 et *infra*, pp. 575-576.

Remarquer l'emploi d'un terme à la forme active pour l'homme, d'un terme passif pour la femme. A noter également le rôle déterminant de la famille et le statut tout à fait exceptionnel, voire anormal, de ceux qui utilisent le dernier terme *-lolana*, qui implique clairement qu'ils vivent en dehors de leur famille.

82. *Mafungidzo* « signature, officialisation du mariage », cf. n. 20.

— Qu'elle vienne ici. »

La fille du roi, quand on est allé la chercher, a dit :

« La personne<sup>74</sup> qui me le dit, la voici qui est chez moi là-bas.

C'est lui qui me dit tout cela. »

[245] On est allé chercher l'enfant.

« Nous l'emmenons chez le roi. »

On a emmené l'enfant, il est allé chez le roi de Sada là-bas<sup>75</sup>. Il est allé là-bas, et le roi de Sada, il avait une fille.

Chaque personne qui vient la demander en mariage, il lui coupe la tête. Ah pourquoi ?

[250] C'est ce qu'elle veut, cette enfant [qu'est ce qu'] elle se croit ! Elle s'est enfermée à [l'intérieur [de la maison],

ne parle pas, pas même avec son père mais si elle veut le [voir]

elle plie l'ongle et il vient. A chaque fois qu'elle veut quelque chose elle lève le doigt,

[leur montre

la chose qu'elle veut, on la prend et la lui donne mais elle n'ouvre pas la bouche et ne

[parle pas.

Tous les hommes qui viennent la demander en mariage<sup>76</sup>, on les laisse raconter une

[histoire

[255] pour que la fille rie. Si elle ne rit pas ou ne dit rien,

on coupe la tête de l'homme. C'est la dot<sup>77</sup>. L'enfant qui est venu

chez le roi, on l'a habillé de vêtements à la manière de la royauté<sup>78</sup>, on lui a donné une maison, une pièce pour qu'il dorme, tout est beau là-bas.

On lui a raconté cette histoire que : « Je te marie<sup>79</sup> avec ma fille mais

[260] [pour] ta dot je ne veux pas d'argent, rien<sup>80</sup>, seulement que tu racontes une histoire [pour que ma fille

dise un mot, rie ou dise un mot qui pourra être n'importe quoi. Que j'entende sa voix.

C'est ça ta dot. Alors tu l'épouseras<sup>81</sup> et la légalisation<sup>82</sup>

[du mariage] sera le vendredi et c'est ce vendredi<sup>83</sup> que tu iras lui raconter une [histoire. »

Le vendredi, l'enfant a été habillé, on l'a fait monter

[265] sur un cheval<sup>84</sup>, [les hommes dansaient] le *mushogoro*<sup>85</sup> jusqu'à ce qu'ils arrivent sur le lieu de réunion<sup>86</sup>. Le roi a prononcé ses salams :

« *Asalamu yanlaikum*<sup>87</sup>. Bonjour<sup>88</sup>, c'est moi, j'ai trouvé un gendre<sup>89</sup>.

Le voici, il est venu m'honorer pour épouser ma fille. Vous savez bien que depuis très longtemps<sup>90</sup> il y a quelqu'un dans notre village qui ne peut pas dire

[270] un mot. Je ne veux de dot de personne, je suis riche, je suis votre roi, mais je veux que quelqu'un qui a de l'éloquence raconte une histoire pour que ma fille se distraie et rie. Celui-là sera son mari<sup>91</sup> et mon gendre.

Le voici, je lui donne la parole. C'est lui-même qui vous racontera cette histoire. » L'enfant s'est levé : « Mes pères, mes mères

83. *Djumwa* « vendredi », jour de la grande prière.

84. *Farasi* « cheval » (il n'y a plus de chevaux aux Comores).

85. *Mushogoro*, procession dansée par les hommes. Le *mushogoro* a lieu le soir du mariage pour conduire l'homme à sa nouvelle demeure.

86. *Shandza* « terrain, champ », grand espace sur lequel on peut organiser certaines réunions, *maulid*, etc.

87. *Asalamu yanlaikum* « *Salaam 'alaykum* ».

88. *Habari* « nouvelle, quoi de neuf ? », par extension une sorte de « bonjour ».

89. *Bamuhe/mabamuhe* cl. 5/6 « gendre ».

90. *Zihidjiri na udjiri* litt. « c'est arrivé et arrivé », expression rendue par « depuis très longtemps ».

91. *Mme*, contraction de *mume* « mari », cf. n. 63.

- [275] mwahudhuria vavo namunikalie radi be wami tsasoma, tsiji uhadithi, tsaparohadithi na mutru, be wami rangu nadzalwa tsaparolawa, rangu napara maha saba yangu tsibalia harimwa nyumba tsaparolawa modze. Be nisija umwambiani hadithi tsiyo, namuvulishie fetre, munive na djawabu : vuka mutru, akwendra safari yahe. Andre ata apara alemewa
- [280] apara harimwa mwana muvuli aja aketsi harimwa mwana muvuli ule asivumua apara trahi la-mwiri laka votsi alirenge asiitsongoa vale na sembea lahe. Alitsongoa vale ata arengeledza mwana mwiri ule vale vo avumua vale amulatsa mwana mwiri ule vale andre dzahe. Vulawa wa-vili tsena asija aja apara mwana mwiri ule vale. Aja apara mwana mwiri ule vo
- [285] asitawidziwa amwandrisa umurengeledza vale ata amba sura amutria mwana sura mutru asuona mauri asurongoa uri mwanadamu<sup>92</sup>. Vale avumua ahisa amulishi vale andre dzahe. Vuja wa-raru. Asuvumua vale tsena aja apara mwana mwiri ule vo arengeledzewa, asuona mauri mwana wa-mwanadamu. Arenge tsena vahe tsena amurengeledza reengeledza ata amutria sura,
- [290] mutru asurongoa mauri mwana mutrumama. Amulishi vale, andre dzahe. Vuja wa-nne. Ujomupara yahe vale tsena aja amurengeledza amusitawidza ata amutria sura, amutria na zitsi yisa alatsa mwana mwiri ule vale andre dzahe. Vuja wa-tsano. Aja amurengeledza fetre vala ata mutru asiona mauri mutrumama swafi mwana mutrumama. Amulatsa vale andre dzahe.
- [295] Vuja wa-sita. Uja yahe aja apara mwana mwiri ule vale mauri mutrumama tu. Amurenge vale, amusomea<sup>93</sup> amusomea na waye ahivumua ata de mara moja, sa ile kamwe ule ahimi abuha mwanadamu mutrumama. Ah! abua mbio atrawa andre dzahe. Amaruha abua mbio atrawa andre dzahe. Vulawa wa-saba asija vale (*aka mutrumama*). Uja yahe vale aja amupara mutrumama
- [300] atsimu mutrumama halile wala kapindra, wadzi wadzi. Sa ile arenge haraka haraka nambawani yahe amupindrisa vale. Basi, nisimudzisani heli harumwa wantru wawo wo saba<sup>94</sup> vavo mbani de mayahe wa-mwanamutsa ule? Mbani de atsoshindrao anidjibu kaulu iyo?» Djawabu : mayahe wa-mwanamutsa ule de uwo amusitiri be tsi de ule amutria roho<sup>95</sup>.
- [305] Basi lera ule adzisa djama ile yahudhuria pia vale. Wantru wawandrisa umanihana. « Ahan de uwo akatra mwiri autsongoa. » « De uwo amutria isura », « Ahan de uwo amusomea amutria iroho. » « Uwo ahan de ule amumba lisaluva<sup>96</sup> ». Ata mwisoni ija ya upanga. Tsoma na upanga wantru wasuwana, ata mwanamutsa ule monimwa suru<sup>97</sup> lahe lile (*aka atrilwa hule*) ahimi

92. *Mwanadamu* « être humain », cf. n. 65.

93. *Usomea* « lire à », extension applicative construite sur le radical *-soma* « lire, réciter, prier en lisant ». Dans le cas du conte, lecture d'une formule, sans doute coranique, qui lui donnera l'esprit.

94. A noter qu'il s'agit de sept personnes, cf. n. 35.

95. *Roho*, mot d'origine arabe, « souffle de la vie, âme, esprit ».

96. *Saluva* ou *salova*, mot emprunté au malgache qui désigne la pièce de tissu cousue en tube dont s'entourent les femmes et qu'elles nouent sur la poitrine. Même costume à Anjouan et Mayotte.

- [275] vous êtes rassemblés ici. Excusez-moi, je ne sais pas lire, je ne connais pas l'art de la  
[parole,  
je n'ai jamais discuté avec quelqu'un car depuis que je suis né je ne suis jamais sorti.  
[Depuis  
l'âge de 7 ans, je suis enfermé dans une maison. Je ne suis jamais sorti dehors  
mais je vais vous raconter l'histoire [que] voici, écoutez bien puis donnez-moi  
la réponse. Il y avait une personne, elle allait en voyage, elle est allée jusqu'à ce  
[qu'elle soit fatiguée.
- [280] Elle a trouvé un peu d'ombre et est venue s'y asseoir. Elle se repose  
et trouve une branche d'arbre qui était par terre. Elle l'a prise et l'a mise en pointe  
[avec son couteau,  
elle l'a mise en pointe. Ce petit bâton, elle l'a bien arrangé ; après s'être reposée  
elle l'a jeté et s'en est allée. Il est venu une deuxième [personne],  
elle trouva le petit bâton. Elle trouva le petit bâton
- [285] qu'on a déjà embelli, elle a commencé à le figoler jusqu'à lui mettre un petit  
visage. On voit comme qui dirait celui d'un être humain<sup>92</sup>. Quand elle a fini de se  
[reposer,  
elle le laisse là puis s'en va. Il est venu une troisième [personne]. Elle se repose aussi  
[et trouve  
le petit bâton après qu'il a déjà été bien arrangé [il ressemble] à un enfant.  
Elle a arrangé le visage encore mieux que l'autre
- [290] et on dirait vraiment un enfant, elle l'a laissé et s'en est allée.  
Il est venu une quatrième [personne]. En trouvant [le bâton] elle l'a encore amélioré,  
elle a mis des sourcils puis elle a jeté le bâton et  
s'en est allée. Il en est venu une cinquième. Elle a amélioré [encore le visage] jusqu'à  
[ce qu'on  
voie vraiment que c'est une fille. Elle l'a jeté puis s'en est allée.
- [295] Il est venu une sixième [personne]. En venant, elle a trouvé le bâton comme si  
[c'était une femme.  
Elle l'a pris, lui a lu [un charme]<sup>93</sup>, lui a lu ; et quand elle se repose, à un moment  
[donné,  
[le bâton] s'est levé, a pris connaissance. C'était une femme. Ah [la personne] a couru,  
s'est sauvée et s'en est allée, elle était effrayée, a couru et s'en est allée. Il est venu  
une septième [personne] (*c'était une femme*). En arrivant elle a trouvé une femme
- [300] c'était déjà une femme et elle n'était pas habillée, nue, nue. Elle a pris  
vite vite son châle et l'a habillée. Je vous demande :  
de ces sept<sup>94</sup> personnes-là, qui est la mère de cet enfant ?  
Qui pourra me donner la réponse ? » Réponse : la mère de  
l'enfant est celle qui l'a secourue et non celle qui lui a donné le souffle<sup>95</sup>.
- [305] A ce moment-là il a demandé à toute l'assistance qui était rassemblée là. Les gens  
[ont commencé  
à se disputer : « C'est celle qui a coupé l'arbre et l'a mis en pointe. » « C'est celle qui a  
[mis le visage. »  
« C'est celle qui a lu pour elle et mis l'esprit en elle. » « C'est celle qui lui a donné le  
[saluva<sup>96</sup>. »  
A la fin ils en sont venus au coupe-coupe. Coup de poing et coupe-coupe, les gens se  
[battent.  
La fille du roi à l'intérieur de son enclos<sup>97</sup> (elle avait été installée là-bas) s'est levée
97. *Suru* « rideau ». La princesse a été placée à l'intérieur d'un espace clos par  
des rideaux de tissu opaque.

- [310] ashemeledza. « Namuburihe. Wanyu malaba. Wanyu nyombe<sup>98</sup>. Mayahe vavo au babahe vavo de uwo amusitiri. Mayahe wa-mutru de uwo asitiri mutru. » Tsiyo wanatsa wa mujini vale warente yamagoma, gabu, gabu<sup>99</sup> vo mufalume safari ini ashindra vo awula pia wanatsa wale vale. Gabu, gabu. Bwana harus<sup>100</sup> vale atsaha akidzwe mbeli kamwe. Mufalume amba :
- [315] « Tsakubali paka idjumwa itsojao arive hadithi yangina tsena rada na inu. » Basi tsawo wantru : « Mufalume vavo rijua hazi yaho vanu utsaha urangamidzie de wana pia. Wawe utsaha urangamidze de wasi wanatsa pia de mana ufanyao zizo. Madza kavutsoka wana hirimu dlagoni vanu tsena. » Sa ile mufalume atria keme mara moja. Wantru waburhazi ata idjumwa
- [320] ya-vili ule bwana harus<sup>100</sup> tsena avingwa apindrisiwa aja vale. Bweni aja atrilwa harimwa musutru<sup>101</sup> wahe pia. Djama pia ihudhuria vale tsena. Mufalume areme salamu yahe mauri safari ya-handra ile, aambia : « Tsasi rija vanu mara ya-vili tsena bamuhe wangu tsuwo, leo tsena asija aja aritolee hadithi amurenge mwana wangu de mushe<sup>102</sup> wahe. » Ule mwanamutsa
- [325] ule ahimi : « Namunikalie radi mababangu na mamayangu be wami tsasoma... » De izo zile azirongoa de izo azirongoa tsena. Vale arongoa : « Be leo nisumudzisani mwana hadithi mutiti tsuwo. Vuka wanatsa wararu wantrubaba, wananya, mama moja, baba moja<sup>103</sup>. Wandre warumidza bweni. Zuki<sup>104</sup> andre arumidza, awambilwa andre atume aje. Wa-vili aja arumidza ambilwa
- [330] andratume aja amulole umwana. Wa-raru ande arumidza ambilwa andre atume<sup>105</sup> aje aja amulole umwana. Wala wo wararu wanatsa wale kawajuliana. Waja wafanya safari yawo, walawa mauri Maore vanu wandre vahanu mauri Bushini<sup>106</sup>. Wendra hule wapara hazi, wasifanya hazi vahanu vwamoja. Waili ufanya hazi leo moja abaki ahipishia<sup>107</sup>
- [335] wanyahe. Ata suku, ule moja ule abaki waye de mutiti. Abaki vale, ata mwisoni asikia :
- ‘ Marashi nisiwudza, marashi nisiwudza, marashi nisiwudza. ’
- Ahilawa hule :
- ‘ Marashi yaho kisaje ?
- [340] — Riali mia<sup>108</sup>.  
— Ah ! bwi !<sup>109</sup> marashi yaho hali. ’
- (*Na riali mia de ambilwao aivinge mahari yawo hule*).
- ‘ Marashi yawo hali.  
— Ai, ai, ai, usurongoe halilo be marashi yanu hali yanu marashi
- [345] ya-zamani. Yanu shingani una mufu waho afu wahimunukisayo waye uvona.

98. *Nyombe* « bœuf, vache ». Très forte insulte incluant une notion de violence physique, clairement exprimée dans le conte puisque les gens se battent.

99. *Gabu, gabu*, idéophone.

100. *Bwana harus* « marié ».

101. *Musutru* « rideau », cf. n. 97.

102. *Mushe* ou *mshe* « épouse », cf. n. 63.

103. *Mama moja, baba moja* « même mère, même père ».

104. *Zuki* « aîné », terme sans doute d'origine malgache.

105. *Utuma* « économiser », au sens de réunir tout ce qu'il faut pour se marier, peut se rendre par « faire fortune ».

106. *Bushini* « Madagascar ». Lieu traditionnel d'émigration des Comoriens à la recherche d'un travail.

107. *Upishia* « cuisiner pour », extension applicative construite sur le radical *-piha* « cuisiner ». Faire la cuisine ne peut être considéré comme activité masculine que dans le cas de migrants.

108. *Riali mia* « cent riali » ; *riali*, mot d'origine espagnole *real*, devenu *rial* en

- [310] et a crié : « Taisez-vous, vous êtes bêtes, vous êtes des bœufs<sup>98</sup> ! Sa mère ou son père c'est celui qui l'a secourue. La mère de quelqu'un est celle qui l'a [secouru. »
- Les enfants de la ville ont pris les tambours, gabu, gabu<sup>99</sup>.  
Le roi ne se tient pas encore pour battu car avant il a tué tous les enfants. Gabu, [gabu.
- Le marié<sup>100</sup> veut déjà qu'on aille de l'avant ; le roi dit :
- [315] « Je ne suis pas d'accord, vendredi il faut qu'il vienne nous donner une autre histoire [encore en plus de celle-ci. » Les gens disent : « Roi, on te connaît, tu veux nous tuer tous nos enfants, tu veux nous tuer tous nos enfants. C'est ta façon d'agir, il n'y aura plus de jeunes dans ce village. » A ce moment-là le roi a crié une fois. Les gens se sont tus.
- [320] Le second vendredi le marié a été amené, on l'a habillé et il est venu là. La femme, on l'a mise dans l'enclos<sup>101</sup>. Toute l'assistance s'est à nouveau rassemblée. Le roi a prononcé ses salams, comme la première fois il a dit : « Nous voici, nous sommes venus une deuxième fois, voici mon gendre. Aujourd'hui encore il vient nous raconter une histoire. Il a pris mon enfant, c'est sa femme<sup>102</sup>. » Le garçon
- [325] s'est levé « Excusez-moi mes pères et mères mais je ne sais pas lire... » C'est la même chose que la fois précédente. « Aujourd'hui je vous raconterai une petite histoire que voici. Il y avait trois garçons, ils étaient frères même mère, même père<sup>103</sup>. Ils sont allés demander en mariage une [femme. L'aîné<sup>104</sup> a fait sa demande, on lui a dit de réunir ce qu'il faut pour se marier et de revenir. Le [deuxième a fait sa demande, on lui a dit
- [330] d'aller faire fortune et de revenir épouser la fille. Le troisième a fait sa demande, on [lui a dit d'aller chercher fortune<sup>105</sup> et de revenir épouser l'enfant. Chacun des trois ne connaît pas le secret des autres. Ils sont partis en voyage. Ils sont partis d'un [endroit comme Mayotte pour se rendre dans un endroit tel Madagascar<sup>106</sup>. Arrivés là-bas, ils ont trouvé du travail. Ils [travaillent au même endroit. Aujourd'hui deux travaillent et l'autre reste pour préparer la [nourriture<sup>107</sup>
- [335] à ses camarades jusqu'au jour où celui qui était resté, c'était le plus petit. Il était là jusqu'à ce qu'il entende :  
' Je vends du parfum, je vends du parfum, je vends du parfum. '
- En sortant [il a demandé] :  
' Ton parfum, c'est combien ?
- [340] — Cent *riali*<sup>108</sup>.  
— Ah ! bwi !<sup>109</sup> ton parfum est cher. '  
(Cent riali, c'est ce qu'on lui a dit d'apporter comme dot.)  
' Ce parfum est cher.  
— Ai ai ai, ne dis pas comme cela, car ce parfum est cher parce que c'est du [parfum
- [345] de l'ancien temps. Si tu as un mort et que tu lui fais sentir, il ressuscite.

arabe et *riali* aux Comores. Actuellement, 1 *riali* = 10 centimes. Avant 1914, 1 *riali* égalait 5 francs or.

109. *Bwi*, idéophone marquant l'étonnement.



- Ahan ha nimbe. ’
- Basi, atoa ile marike anunua. Arenge marashi atsitsi wala kaambia wanyahe. Ata suku ya-vili moja tsena waye de apihao. Abaki vale asikia :
- [350] ‘ Muswala<sup>110</sup> nisuwudza, muswala nisuwudza, muswala nisuwudza. ’  
Ahendra udzisa :  
‘ Muswala kisaje ?  
— Riali mia.  
— Ai, ai, ai !
- [355] — Usurongoe halilo. Be muswala unu ata wamwendra uwodza baharini, ureme bisimilahi<sup>111</sup> uwodzo muswala unu utsohuinga kula vahanu utsahao wandre. Neka hanyu mbali kunu faya kunu utsowaswili hanyu. ’  
Ahan atoa marike anunua wala kaambia wanyahe wale, atsitsi. Ata suku moja a vale asupihia wajau, asikia :
- [360] ‘ Shidlo nisuwudza, shidlo nisuwudza, shidlo nisuwudza. ’  
Ata ahendra udzisa :  
‘ Shildo kisaje ?  
— Riali mia.  
— Bwi !
- [365] — Usurongoe halilo, usurongoe halilo. Shidlo yangu inu wahirema bisimilahi lahe urongoe kula trongo utsahao uione hanyu woho, utsoiona. ’  
Vo anunua vale ahisa, andre ndrani hule. Andre asidjerebu be asidjerebu aone trongo zivirao ha mutsumba wahe hule. Ahingalia hule aono mutsumba<sup>112</sup> wahe ule afu kamwe ari tsiwo mbio ru ru ru, andre ahiri wanyahe hule
- [370] ‘ Haraka be mbaninu<sup>113</sup> afu.  
— Afa wawe umujua uwo ?  
— Wami umujua tsika tsimurumidza.  
— Ah ! ata wami ne tsika tsimurumidza wajau.  
— Ata wami ne tsika tsimurumidza wajau, amba trini ?
- [375] — Afa.  
— Afa izo uzijua jeje ? Upara barua ?  
— Ahan, tsinunua shidlo tsiyo, kula trongo mutru aitsahao mutru ahirema bisimilahi mutru uona trongo zizo. ’  
Sa ile wale warongoa : ‘ Ala rona. ’ Wareme bisimila wahimongalia wapara amba
- [380] kweli ule afu.  
‘ Basi ritswendra jeje ?  
— Ahan wami tsina muswala wangu tsiwo. Ritsorema bisimila ripashie ritsowaswili woho avasa vanu.  
— Ai ! amba na wami tsina marashi yangu tsyanu amba nahimomunukisayo
- [385] avasu vanu atsovana. ’ »  
Basi ule mwanamutsa ule adzisa : « Basi vavo mbani be alazimu amulole mwanamutsa uwo ? Wanyu djama mwahadhuria vanu nisimudzisani. » Djawabu : vavo mwanamutsa mutrumama ule afanyiha de mwananyawo mutrumushe<sup>114</sup>. Wawo pia wamusitiri, uwo mwananyawo. Tsiyo dunia ile pia ilio vale
- [390] isimanihana vo « Oh, oh, de ule alona ishidlo amuona. » « Ahan djeli tsi

110. *Muswala* « tapis de prière ».

111. *Bisimilahi* ou *bisimilahi*, début de la *fātiha*.

112. *Mutsumba*, celle qui est promise en mariage, « fiancée ».

113. *Mbaninu* « Une telle », composé de *mbani* « qui » + *nu* élément du démonstratif indiquant la proximité (cf. n. 69).

— Donne-moi. ’

Il a sorti l’argent et l’a acheté. Il a pris le parfum et l’a caché sans le dire à ses camarades. Le deuxième jour c’est un autre qui prépare la cuisine, il entend :

[350] ‘ Je vends un tapis de prière<sup>110</sup>, je vends un tapis de prière, je vends un tapis de [prière. ’

Il sort lui demander :

‘ Combien ton tapis de prière ?

— Cent *riahi*.

— Ai ai ai !

[355] — Ne dis pas comme ça car ce tapis de prière, quand tu l’étends sur la mer et [que] tu dis *bismilahi*<sup>111</sup>, tu entends ! Ce tapis il t’emportera à chaque endroit où tu veux aller. Si chez vous c’est loin, tu arriveras au même instant. ’  
Ahan, il sort son argent, l’achète et ne dit rien à ses camarades, il le cache. Un jour, l’autre est là, il cuisine aussi, il entend :

[360] ‘ Je vends un miroir, je vends un miroir, je vends un miroir. ’

Il va demander :

‘ Combien ce miroir ?

— Cent *riahi*.

— Bwi !

[365] — Ne dis pas comme ça. Mon miroir, si tu lui dis *bismilahi*, tu dis chaque chose que tu veux voir de chez vous et tu les verras. ’  
Il l’a acheté. Quand l’achat est terminé il rentre, il va l’essayer. Il essaie de voir ce qui se passe chez sa fiancée. En regardant il voit que sa fiancée<sup>112</sup> est morte. Il court, ru ru, il appelle ses camarades.

[370] ‘ Vite, car Une telle<sup>113</sup> est morte.

— Toi, tu la connais ?

— Je la connais, je l’avais demandée en mariage.

— Ah, moi aussi, je l’avais demandée en mariage.

— Moi aussi, je l’avais demandée en mariage. Que dis-tu ?

[375] — Elle est morte.

— Comment sais-tu cela ? As-tu eu une lettre ?

— Ah, voici, j’ai acheté un miroir, chaque chose que l’on veut savoir on dit *bismilahi* et on la voit. ’

Alors, ils lui ont dit : ‘ Fais voir. ’ Ils ont dit *bismilahi* et quand ils ont regardé ils [ont vu que

[380] réellement elle est morte.

‘ Comment irons-nous ?

— Voici un tapis de prière que j’ai acheté. Nous dirons *bisimilahi* en montant et nous arriverons là-bas aussitôt.

— Moi, voici un parfum que j’ai acheté : en lui faisant sentir

[385] aussitôt elle ressuscitera. ’ »

L’enfant a demandé : « Qui est-ce qui peut épouser

cette fille ? Vous qui êtes rassemblés ici je vous le demande. » Réponse :

cette femme est devenue leur sœur<sup>114</sup>,

eux tous l’ont secourue, c’est leur sœur. Voici que tous les gens qui se trouvaient là

[390] se disputent alors, « Ah ah, c’est celui qui a le miroir et l’a vue. » « Ahan sans

114. *Mwananyawo mutrumushe* « leur sœur », composé de *mwananya* « sibling » + élément du possessif + *mutrumushe* « femme », cf. n. 63 et 65.

de muswala kawatsowaswili. » « Djeli tsi de yamarashi katsovona. » Washindrana ata ija tsoma na mupanga, wasutsindzana wasupuana shitswa. Mwanamutsa ule kashindra asitahamili hule : « Namuburihe. Wanyu nyombe. Mwana mutrumushe uwo afanyiha amba uwo mwananyawo. Kavwasi ata mutru [395] moja atsojuao amulole. » Atoa kaulu be tsiyo mashababi<sup>115</sup> warenge magoma gabu, gabu... Mufalume ashindrwa<sup>116</sup>. Mufalume anyama. Mwanamutsa ule aja amupara mwana wa mufalume amulola.



Il y a lieu d'insister sur la nature mixte des institutions, éléments arabes mêlés à des éléments africains, qui font de cette culture, rattachable à l'aire swahili, une culture arabo-africaine, mais qui ne doivent pas pour autant faire négliger une possible influence des Malgaches dont la présence a été largement attestée au cours de l'histoire. Le contenu sociologique du conte est, à cet égard, extrêmement intéressant et significatif : l'organisation sociale sous-jacente au conte (roi, vizir, pauvres), le mariage présenté sous deux formes différentes selon l'origine sociale des protagonistes (le roi *marie* sa fille alors que les parents du héros *s'unissent* pour lutter contre la misère), le départ des trois prétendants à Madagascar pour chercher du travail.

L'organisation sociale est le résultat du peuplement de l'île. Fond bantou, comme nous le disions en introduction, puis implantation des Arabes et des Shirazi. Cette implantation s'est manifestée par la domination des nouveaux venus sur les chefs traditionnels (bantou), très souvent par le biais de mariages avec les filles de ces chefs. Organisation de l'île en sultanat, d'où arabisation des titres et des fonctions. Présence également de nombreux esclaves (venus du continent africain) attachés au sultan et aux familles nobles et riches.

L'organisation sociale en sultanat a prévalu jusqu'à la colonisation française, effective à partir de 1843. Il faut noter que l'île était peu peuplée. Une évaluation de population, selon Gevrey, donnait en 1840 un maximum de 3 000 habitants qu'il ventilait de la sorte : « 300 Arabes, 700 Mahorais, 600 Malgaches et 1 200 à 1 300 esclaves africains ». Si on ajoute à cela le fait que l'abolition de l'esclavage, en 1846, a eu pour conséquence immédiate la fuite des esclaves et de leurs propriétaires vers les autres îles, c'est une poignée d'hommes qui devait rester à Mayotte au début des années 1850, d'où repeuplement de l'île par le retour de certains émigrés, par la venue massive d'Anjouanais, de Grands-Comoriens et d'Africains recrutés par les planteurs (engagés et non esclaves, mais

115. *Mashababi* « jeunesse », collectif cl. 6.

116. *Ushindrwa*, extension passive du radical *-shindra* « pouvoir », utilisé dans le sens de « être battu ».

le tapis, ils ne seraient pas arrivés. » « Sans le parfum elle n'aurait pas ressuscité. »  
Ils ont discuté jusqu'à en venir aux coups de poing et aux coupe-coupe, ils se coupent  
[la tête, ils se coupent la tête.

La fille du roi n'a pas pu résister : « Taisez-vous, vous êtes des bœufs ! »

Cette femme est devenue leur sœur. Aucun d'entre eux  
[395] ne pourra l'épouser. » Elle a parlé et les jeunes<sup>115</sup> ont pris  
les tambours gabu, gabu. Le roi est vaincu<sup>116</sup>. Il s'est incliné.  
L'enfant a obtenu la fille du roi et l'a épousée.



dont le sort ne semble guère plus favorisé), pour en arriver, en 1866, à une population de 11 731 habitants. On voit donc se dessiner les trois composantes de la société comorienne : les nobles (*makabaila*) descendants d'Arabes, détenteurs des pouvoirs politiques, religieux (islamisation) et du grand commerce, vivent dans les villes, généralement en bordure de la côte ; les hommes libres sont agriculteurs, éleveurs, pêcheurs ; et il y a, enfin, les descendants d'esclaves. Deux particularités sont à signaler en ce qui concerne Mayotte : d'une part, présence de Malgaches dans la couche dominante ; d'autre part, les deux couches inférieures sont actuellement en train de se fondre pour les raisons historiques mentionnées plus haut. En schématisant un peu, il se dégage une situation d'opposition entre les possédants et les non-possédants, entre la ville (distribuée en quartiers selon l'origine sociale des résidents) et la brousse (domaine des agriculteurs et des éleveurs).

Le conte se déroule sur la côte en milieu urbain, lieu de résidence traditionnel de la classe dominante.

La première princesse donnera à l'enfant qu'elle a recueilli un travail de pêcheur, tâche généralement réservée aux plus humbles des hommes libres vivant en ville.

En milieu noble, le mariage traditionnel n'était qu'une alliance entre familles où les deux fiancés ne tenaient aucun rôle actif. Bien souvent, ils étaient promis l'un à l'autre dès leur naissance. Ce type de mariage préconisait l'union entre les cousins croisés, extrêmement fréquente dans les sociétés africaines matrilineaires mais pas en milieu arabe, où le mariage préférentiel s'effectue entre cousins parallèles.

Même si ce type de mariage tend à disparaître, il n'en reste pas moins que le rôle des familles est déterminant dans le choix de l'époux ou de l'épouse et dans l'organisation du mariage, qui est avant tout un événement social. De nos jours, le garçon peut émettre une opinion, dire à ses parents qu'il aimerait épouser telle fille — avec laquelle il peut ne jamais avoir parlé mais dont, tout de même, il a une idée. Malgré cela, le pouvoir de décision revient aux parents et ce sont eux, ou un envoyé de ces derniers, qui feront la demande aux parents de la fille. Quant à la fille, on lui demande de plus en plus son avis et on tente de la convaincre,

mais on lui refuse tout droit à l'initiative. Elle attendra le prétendant proposé par ses parents. On ne lui pardonnera guère plus d'un refus.

La famille du garçon souhaite le mariage avec une fille vierge. Cela semble une obligation sociale. A cette occasion, de grosses dépenses sont engagées, l'une des plus importantes étant la dot apportée par le garçon qui doit, en outre, offrir un bijou à sa femme à la fin de la nuit de noces.

L'homme est polygame. Le mariage dans le respect des convenances n'est pas obligatoirement le premier. Le mari peut déjà avoir une autre épouse (ce sera souvent une veuve ou une divorcée) obtenue avec le consentement des parents de la femme, mais sans accord des siens. Dans ce cas, la dot est très légère. Le mariage est enregistré chez le *cadi*, il est légal mais peu considéré socialement.

En tout cas, le mariage est uxorilocal. La maison est construite par le père de la fille, pour qui cette obligation représente une lourde charge — surtout en milieu urbain, où la reconnaissance de l'honorabilité impose les constructions « en dur ». C'est ainsi que le chantier peut débiter dès la petite enfance et se poursuivre des années, au fur et à mesure des possibilités. Il n'est pas rare que les frères de la jeune fille participent au financement.

Examinons les mariages présentés dans le conte. Celui des parents du héros, résultat d'un accord réciproque, sans aucune intervention de la famille, est quasiment inexistant. Il n'est concevable qu'entre gens pauvres. Autre union peu recommandable, celle d'une fille noble avec un homme issu d'un milieu inférieur, pauvre de surcroît. La femme doit épouser quelqu'un de son rang ou d'un rang supérieur (l'homme, lui, a tous les droits). Ce n'est pas le cas, à première vue, de la seconde princesse mais, comme nous l'observons plus loin ( p. 578), les pouvoirs surnaturels du héros peuvent être considérés comme une compensation au handicap de sa naissance en lui conférant le statut de *mwalimu*.

A noter également la situation initiale du second conte-discussion. Le père promet sa fille à trois garçons dans l'idée, à peine voilée, de la donner au plus offrant. On peut déceler dans ce thème, repris dans d'autres contes (des versions ont été relevées en Grande-Comore), une satire du commerce précédant le mariage.

Les aspects que nous venons de mentionner sont de l'ordre des données immédiates ; ce qui suit relève davantage de la déduction.

Le conte peut être divisé en trois grandes parties.

(I) *Conditions de la naissance du héros et insistance sur la pauvreté de ses parents et du milieu ambiant*

- Aucune référence n'est faite à la famille de la mère, et rien ne permet de dire qu'elle est originaire de la ville où elle vit. Au contraire, le manque de solidarité semblerait attester qu'elle est étrangère.
- Pas d'aumône (obligation entre musulmans) jusqu'au mariage et à la

grossesse, qui sont les premiers faits provoquant la reconnaissance sociale des parents.

- Premier rêve du roi, ordre de lui présenter les nouveau-nés.
- Seule la mère transgresse l'ordre et ne montre pas son enfant au roi.
- Second rêve du roi. Les termes sont identiques au premier songe de Joseph (Coran, sourate XII : 4)<sup>117</sup>.
- Première manifestation des pouvoirs du héros : rêve.
- L'homme conduit l'enfant chez le roi pour obtenir une récompense. On ne dit pas s'il l'obtient mais il perd l'enfant.

(2) *Croissance du héros et de ses pouvoirs surnaturels*

- Le roi envoie l'enfant à sa fille pour qu'elle le fasse exécuter.
- La fille recueille l'enfant et l'enferme jusqu'à l'âge adulte.
- L'enfant, devenu pêcheur, rembourse à la princesse les services rendus en sauvant le roi 1.
- Révélation de ses pouvoirs (communication avec les djinns) entraînant son départ chez le roi 2.

(3) *Test des pouvoirs du héros et reconnaissance de sa supériorité*

- Épreuve-dot : faire parler la princesse 2 avant de l'épouser.
- Jusque-là tous les prétendants ont été tués par une alliance du roi et de sa fille.
- Premier conte-discussion : « bois transformé en femme ».
- Sursaut d'autorité et parjure du roi, qui ne veut pas s'avouer vaincu et impose une seconde épreuve.
- Deuxième conte-discussion : « les trois prétendants ».
- La fille donne les réponses, le garçon l'épouse<sup>118</sup>.

(Dans le cadre de cette étude, les deux contes-discussions, en dépit de leur intérêt, ne sont pas commentés.)

A chaque partie du conte correspond la révélation d'un des pouvoirs attribués traditionnellement au *mwalimu* : (1) oniromancie ; (2) communication avec les génies ; (3) thérapeutique. Il s'agit bien de révélation car le héros précise lui-même qu'il n'a reçu aucune éducation.

Les personnages se répartissent en deux catégories : les uns sont dénués de pouvoir ; les autres en sont détenteurs et présentent un caractère ambigu. Seul le héros passe de l'une à l'autre des catégories en restant non ambigu.

117. R. BLACHÈRE, trad., *Le Coran*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1966, p. 259.

118. Le conte peut sembler incomplet. En bonne logique, le rêve du roi 1 devrait se réaliser et l'enfant prendre le pouvoir dans la ville où il est né.

Pour des raisons qu'il n'est pas opportun de préciser ici, le conteur a dû changer la localisation du récit (qui semble avoir une base historique). Il en est résulté une confusion et une omission probable du dernier mouvement.

Les parents du héros disparaissent à la fin de la première partie, ne réapparaissent que brièvement pour construire la pirogue. Ils correspondent au stéréotype des images parentales : la mère est entièrement positive, le père d'abord soucieux d'une amélioration sociale. Leur situation, meilleure un temps par l'union contre la misère, semble se détériorer à la suite de la perte de l'enfant.

Les rois sont tous deux présentés comme des tyrans mais qui n'arrivent ni l'un ni l'autre à réaliser leurs projets. Le roi 1 croit avoir tué l'enfant qui devait lui prendre son trône. A la fin du conte rien ne nous permet de dire qu'il le perdra. Sa situation, après des moments d'angoisse (les rêves, puis la venue du roi 2), semble se stabiliser.

Le roi 2 ne parvient pas à tuer le roi 1 et marie sa fille de mauvais gré. En compensation, il s'assure les services d'un gendre qui apparaît comme un *mwalimu* puissant.

Les deux filles servent d'intermédiaire à leurs pères, l'une pour faire exécuter les condamnés, l'autre les prétendants (qui pourraient être des rivaux du roi dans l'exercice du pouvoir). La situation particulière des princesses est remarquable : la première semble vivre seule, sans homme, sur une île. La seconde refuse de parler. Les deux vont avoir un comportement favorable au héros équivalant à une trahison à l'encontre de leur père.

Le héros. Son attitude n'a rien de contestataire. Il accomplit correctement tout ce qu'on lui dit de faire. Cependant, son côté hors-normes est attesté tout au long du conte : précocité, songe, communication avec les djinns, pouvoir de faire parler la seconde princesse. Sa condition passe par une série d'améliorations et de détériorations qui peut se schématiser comme l'indique le tableau suivant :

naissance	→	situation initiale
rêve	↘	détérioration ; roi 1 veut le tuer
princesse 1	↗	recueille le héros (amélioration partielle car il est enfermé)
pêcheur	→	retour à la situation initiale
communication avec les génies	↘	détérioration ; roi 2, épreuve impossible
princesse 2	↗	parle. Amélioration finale. Le héros épouse la fille du roi.

Chaque détérioration suit immédiatement une manifestation surnaturelle ; ce qui peut être l'expression de la croyance populaire en un certain danger inhérent aux puissances magiques. A ce point de vue le conte apparaît comme un récit initiatique.